

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les révélations du feu et de l'eau



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1990, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-496-9

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les révélations du feu et de l'eau



Collection Izvor

N° 232

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

L'EAU ET LE FEU,
PRINCIPES DE LA CRÉATION

Le livre de la *Genèse* commence par le récit de la création du monde. Mais avant de décrire comment sont apparus tous les éléments de l'univers : le soleil, la lune, les étoiles, la végétation, les animaux, l'homme... Moïse écrit une phrase dont seuls les Initiés peuvent comprendre la signification et la profondeur : « *Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* » Pourquoi au-dessus des eaux ? Parce que l'eau représente la matière cosmique originelle que l'esprit de Dieu, le feu primordial, a pénétrée pour la fertiliser. Contrairement à ce que l'on croit en général, ce n'est pas la terre en tant qu'élément qui exprime et manifeste le mieux les propriétés et les qualités de la matière, c'est l'eau. Ces qualités sont la réceptivité, l'adaptabilité, la malléabilité.

L'eau est donc le symbole de la matière première qui a reçu les germes fertilisateurs de l'esprit, c'est elle la matrice de la vie. La vie est sortie de l'eau grâce au principe du feu qui a mis cette

matière en mouvement. Sans l'action du feu, aucune vie n'est possible. Par elle-même l'eau, la matière, ne possède pas la vie, c'est le feu qui la lui infuse. La vie sur la terre est née aussi de l'action du feu sur l'eau. Portés par les rayons du soleil, les premiers germes de vie sont descendus sur la terre, ils ont voyagé jusqu'à atteindre l'eau des océans qui les a accueillis comme une mère pleine d'amour et les a fait croître grâce à la lumière et à la chaleur solaires.

Lorsqu'on a compris que l'eau est le symbole de la matière universelle à partir de laquelle l'univers a été créé, il est plus facile d'interpréter les versets suivants de la *Genèse*, où Moïse décrit comment Dieu sépara les eaux d'en-bas d'avec les eaux d'en-haut : « *Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue et Il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi, Dieu appela l'étendue ciel.* » Ces eaux d'en-haut, que la Science initiatique appelle aussi « lumière astrale », « agent magique », représentent l'océan primordial dans lequel toutes les créatures sont plongées et où elles trouvent leur nourriture. On dirait d'ailleurs que c'est pour rappeler ces eaux primordiales que l'enfant qui est encore dans le sein de sa mère est plongé dans un milieu liquide. Nous vivons dans l'immensité cosmique exactement comme les pois-

sons dans la mer, mais souvent les impuretés qui obstruent nos ouvertures intérieures empêchent que nous soyons nourris et vivifiés par cette eau qui nous enveloppe de toutes parts.

L'eau et le feu représentent donc les deux principes de la création. Leur activité dans l'univers est symbolisée par la croix, figure d'une grande richesse de sens, que l'on retrouve dans toutes les civilisations. La ligne horizontale représente l'activité du principe féminin, l'eau, qui a toujours tendance à s'étaler, à se répandre à la surface du sol en occupant le plus de place possible, cherchant même des interstices pour s'infiltrer sous la terre et disparaître. La ligne verticale représente le principe masculin, le feu, qui a au contraire tendance à se concentrer et à s'élancer vers les hauteurs. L'eau est donc liée à la profondeur, à la surface, et le feu à la hauteur. Ces deux directions inverses, horizontale et verticale, synthétisées par la croix, sont celles qui représentent le mieux l'activité des deux principes masculin et féminin dans la création et dans les créatures. L'univers est rempli de ce symbole.

La majorité des chrétiens ne voient dans la croix qu'un rappel de la mort de Jésus, sans se rendre compte qu'en limitant ainsi sa signification, ils l'appauvrissent. On ne peut pas nier que la mort de Jésus sur une croix ait été un événement considé-

nable dans l'histoire de l'humanité. Mais en tant que symbole, la croix dépasse de beaucoup cet événement, et celui qui s'efforce de l'approfondir à la lumière de l'enseignement des deux principes masculin et féminin, l'eau et le feu, entre en contact avec les plus grands mystères de la création. Moi, en tout cas, je peux vous dire que rien n'a davantage compté dans ma vie que l'eau et le feu, et même les images de l'enfance qui m'ont le plus marqué sont liées à l'eau et au feu.

Je suis né dans un village de Macédoine, au pied de la Baba Planina (ce qui signifie « la Montagne de la Grand-mère ») dont le sommet est le mont Pélistér. Il me reste des souvenirs des quelques années que j'ai passées dans ce village, et je me rappelle en particulier la découverte que j'ai faite quand j'avais quatre ou cinq ans, d'un endroit tout près de la maison, où un filet d'eau jaillissait de la terre. J'étais tellement impressionné par cette eau qui sortait, transparente, limpide, que je restais là des heures entières à la regarder. Cette image s'est imprimée très profondément en moi, et maintenant encore il m'arrive de revivre les sensations d'émerveillement que j'éprouvais devant cette petite source. Plusieurs fois je me suis posé la question : j'étais si jeune, qu'est-ce que je voyais dans cette eau ?... Et non seulement dans l'eau, mais aussi dans le feu, car j'étais autant fasciné par le feu que par l'eau. Seulement le feu, c'était plus dangereux,

car pour le voir souvent je l'allumais, et il ne fallait pas laisser des boîtes d'allumettes à ma portée !

Oui, pourquoi l'eau et le feu ?... Parce qu'ils sont dans la nature l'expression la plus belle, la plus puissante, la plus significative des deux grands principes cosmiques, masculin et féminin, sur lesquels je devais ensuite travailler toute ma vie. D'ailleurs si on étudiait en détail la vie de certains êtres, on constaterait que leurs préoccupations, les sujets sur lesquels ils devaient travailler plus tard étaient déjà indiqués dans certaines impressions, expériences ou comportements de l'enfance.

Vous pensez : « Mais on n'a jamais entendu dire que l'eau et le feu étaient si importants ! » Eh bien, c'est que vous n'avez pas lu attentivement les Évangiles, et particulièrement l'*Évangile de saint Jean* où est rapportée la conversation de Jésus avec Nicodème. Nicodème était docteur d'Israël et une nuit il vint trouver Jésus pour s'entretenir avec lui. Et c'est à lui que Jésus fit cette réponse sur laquelle tellement de théologiens se sont interrogés : « *En vérité, en vérité, je te le dis : Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » Ce verset présente des correspondances avec celui de la *Genèse* dont je viens de vous parler : « *Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* » Dans les deux cas, c'est le même phénomène qui est évoqué, la naissance : naissance de l'univers et naissance spirituelle de l'homme pour

lesquelles on retrouve les mêmes éléments : le feu (l'esprit) et l'eau (la matière). De même que l'univers est né du feu et de l'eau, pour entrer dans cet état de conscience supérieur appelé le Royaume de Dieu, l'homme doit naître lui aussi du feu et de l'eau, car transposés dans le plan spirituel, le feu est la sagesse, et l'eau est l'amour. À travers les quelques mots de sa réponse à Nicodème, Jésus a montré qu'il possédait lui aussi cette science de l'eau et du feu qui est la science des deux grands principes cosmiques masculin et féminin.

L'eau et le feu, nous l'avons déjà vu, s'opposent par leur orientation : le feu monte et en montant il se concentre, toutes ses flammes convergent vers un point ; tandis que l'eau descend et en descendant, elle a, au contraire, tendance à s'étaler. Pourtant, quand on observe bien le mouvement de l'un et de l'autre, on se rend compte qu'en réalité il existe entre eux une certaine similitude. Avez-vous remarqué comme la chute d'une cascade ou d'un torrent ressemble à un feu renversé ? Et un feu qui brûle ressemble à une cascade qui remonterait vers la source. Il y a quelques années, une sœur m'avait offert un film qu'elle avait fait sur les cascades, et quand j'ai projeté ce film devant les frères et sœurs, à un moment je l'ai fait revenir en arrière, pour voir... C'était extraordinaire, le mouvement de l'eau était exactement celui du feu ! Faites vous-mêmes cette expérience si vous en avez l'occasion

et vous verrez... C'est comme si l'eau était du feu condensé qui descend dans les profondeurs de la terre, et le feu de l'eau embrasée qui s'élève vers les hauteurs. On dirait que l'eau et le feu sont une même substance qui se présente sous deux aspects différents.

Mais ces deux aspects justement sont très instructifs, ils nous renseignent par exemple sur les deux méthodes de la connaissance : la méthode horizontale qui consiste à faire des investigations à la surface, et la méthode verticale qui consiste à s'arracher à la surface, pour chercher la vérité en haut. La première méthode est celle de l'eau, la deuxième celle du feu.

Celui qui choisit la méthode de l'eau doit se préparer à un long et pénible apprentissage. Vous connaissez les aventures de l'eau : elle traverse des terrains de toutes sortes, se charge de dépôts ou d'impuretés, s'enfonce dans la terre où elle subit de fortes pressions dans l'obscurité. Oui, le sort de l'eau sur la terre et sous la terre n'est pas toujours enviable. Et celui qui suit ce chemin doit subir des conditions difficiles, il est bousculé, maltraité, écrasé par les événements et il souffre. Et quand à la fin il en arrive à dire : « J'ai compris, j'ai tiré une leçon de toutes ces pérégrinations », il est parfois dans un triste état. Mais enfin, c'est bien, il a compris et la méthode de l'eau a donc du bon. Mais la méthode du feu est bien préférable, car elle vous

arrache aux conditions de la terre et vous projette vers le haut : vous entrez dans la lumière qui vous découvre instantanément tout le savoir.

Lorsque Jésus disait : « *Soyez prudents comme le serpent et simples comme la colombe* », il voulait dire qu'il faut savoir agir avec les deux méthodes : celle de l'eau (le serpent) dont Moïse dit dans la *Genèse* qu'il était le plus intelligent des animaux des champs, et celle du feu (la colombe). Voilà les deux voies de connaissance : le serpent qui rampe sur la terre, c'est l'eau qui s'avance en sinuant ; et la colombe qui s'envole dans le ciel, c'est le feu qui s'élève. La connaissance de la colombe est la connaissance du feu, celle du Saint-Esprit : elle vous illumine.

Maintenant, de la même façon que le feu et l'eau sont contraires par leur direction, ils sont contraires par leur nature. Car si vous voulez unir l'eau et le feu, ils se détruisent. En apparence, ils sont des ennemis : l'eau qui produit la vie peut éteindre le feu, et le feu qui produit aussi la vie fait disparaître l'eau en la transformant en vapeur. Pour qu'ils puissent faire un travail ensemble, il ne faut pas jeter l'eau sur le feu, il faut trouver un ajustement, une façon de concilier leurs deux forces. Comment ? Eh bien, mettez de l'eau dans un récipient et placez le récipient sur le feu. L'eau com-

mence à s'agiter dans la casserole, elle s'enfle, bouillonne, proteste et réclame un plus grand espace, elle veut sortir, pousse contre les parois qui l'emprisonnent. Une force se dégage donc de l'eau. Où était cette force ? D'où vient-elle ? De l'eau elle-même, et c'est le feu qui l'a suscitée. Donc lorsque le feu se tient « à distance respectueuse » de l'eau, il ne la tue pas, bien au contraire, il l'exalte et fait sortir d'elle toutes ses puissances qui, dès lors, peuvent être mises au travail.

En réalité, le feu et l'eau ne sont pas des ennemis, ils s'aiment beaucoup... mais séparés par une paroi, sinon ils se détestent. Le feu dit à l'eau : « Ne t'approche pas, tu vas m'éteindre ! » et l'eau lui répond : « Et toi, tu vas me réduire en vapeur, va-t-en ! » Mais si on met une séparation entre eux, on peut les entendre se parler, échanger des mots d'amour. C'est tellement agréable, ces conversations de l'eau et du feu, vous avez remarqué ? Prenez le temps quelquefois d'écouter le bruit de l'eau en train de bouillir.

Combien d'inventeurs, d'ingénieurs, de mécaniciens font travailler l'eau ! Ils construisent des machines dans lesquelles le feu met en action la puissance de l'eau. Oui, mais s'ils savent très bien utiliser le feu et l'eau physiquement, dans leurs cuisines ou leurs usines, dans leur vie personnelle c'est différent, ils ne savent pas exalter l'eau par le feu, ils les mélangent souvent et ils perdent tout.

C'est ce que l'on voit, par exemple, dans les couples : l'homme représente le feu, la femme l'eau, et comme ce sont deux ignorants qui ne savent pas qu'ils doivent mettre une paroi (c'est une image) entre eux deux, voilà le mari éteint et la femme évaporée. Vous demandez : « Mais qu'est-ce que c'est que cette paroi ? » C'est avant tout la conscience qu'on est ensemble non pour le plaisir, mais pour faire un travail en vue d'un idéal commun. C'est seulement à cette condition que l'union de l'homme et de la femme sera créatrice, sinon, à un moment ou à un autre, ils finiront par s'abîmer mutuellement. Eh oui, il ne suffit pas d'observer et d'utiliser techniquement les transformations de l'eau, il faut en tirer des leçons utiles pour notre vie personnelle et surtout pour notre vie spirituelle.

Nous connaissons l'eau sous différents états : solide (la glace), liquide, gazeux (la vapeur). Et c'est le feu, le plus ou moins grand degré de chaleur, qui détermine ces différents états de l'eau. Le feu qui transforme l'eau en vapeur, c'est symboliquement l'esprit qui agit sur la matière pour la rendre plus légère, plus subtile, plus pure. C'est pourquoi on peut dire aussi que l'être humain est comparable à une marmite d'eau chauffée par le feu, avec la différence qu'au lieu d'être au-dessous, le feu, l'esprit est au-dessus, mais le résultat est le même. S'il y a de la vie dans la marmite, c'est grâce à l'esprit. Et quand l'homme meurt, la marmite est

toujours là, mais le feu est parti, alors plus rien ne bouge ! Comment trouvez-vous cette comparaison ? Excellente, n'est-ce pas ?... ou plutôt succulente, puisqu'on parle de marmites !

Le feu est le symbole de l'esprit, du principe masculin qui travaille sur l'eau, la matière. Nous possédons tous ce feu. C'est pourquoi, nous pouvons appliquer cette loi en nous-mêmes : exposer nos faiblesses, nos défauts au feu du soleil spirituel, afin que cette matière terne, grossière, commence à fondre et se désagréger. C'est aussi cela, la science alchimique.

II

LES SECRETS DE LA COMBUSTION

Le feu nous révèle le plus grand mystère de la vie : la combustion. Car la vie n'est rien d'autre que cela : une combustion. Aucune manifestation dans l'univers n'est possible sans la combustion d'une matière qui produit de l'énergie. Et c'est également vrai pour l'homme : la nutrition, la respiration, mais aussi le sentiment, la pensée, sont des phénomènes de combustion. Il y a d'ailleurs dans le langage courant une expression très significative. Quand quelqu'un fait des excès qui entraînent de trop grandes dépenses d'énergies, on dit de lui qu'il « brûle la chandelle par les deux bouts ». Mais bien qu'ils connaissent et emploient cette expression, la majorité des gens ne sont pas tellement attentifs à l'utilisation qu'ils font de leurs énergies, et par leur vie désordonnée ils brûlent justement la chandelle par les deux bouts. Ils s'imaginent que leurs énergies sont inépuisables et qu'elles se remplaceront automatiquement. Eh non ! Certains éléments peuvent être remplacés parce que l'Intelligence cosmique a

construit l'organisme humain de telle sorte qu'il puisse réparer certaines pertes au fur et à mesure, mais si l'homme ne vit pas raisonnablement les pertes sont irréparables.

Celui qui mène une existence désordonnée, passionnelle, perd ses énergies les plus précieuses, et non seulement il prive de nourriture ses corps psychiques et spirituels, mais il affaiblit même son corps physique. Pour entretenir la vie, il y a toujours quelque chose à brûler. Mais brûler quoi ? Voilà la question. Et c'est le feu qui nous donne la réponse. Quand vous voulez faire un feu, vous apportez du bois « mort » comme on dit : des branches noires, tordues, sans aucune beauté, mais une fois enflammées, quelle splendeur, quelle lumière ! Grâce au feu, ces branches qui auraient pu rester quelque part abandonnées, inutiles, se transforment en lumière, en chaleur, en énergie.

Vous direz : « Oui, c'est entendu, nous comprenons, mais en quoi ces branches mortes nous concernent-elles ? » Elles vous concernent parce que, symboliquement, elles existent aussi en vous. En vous aussi vous avez accumulé des tas de branches mortes et noires qui n'attendent que d'être brûlées... Toutes les tendances égoïstes, passionnelles, toutes les manifestations de la nature inférieure sont comme du bois mort ; alors, mettez-les au feu et elles produiront, elles aussi, chaleur et lumière. C'est cela que l'on appelle le sacrifice.

Oui, la jalousie, la colère, la sensualité, il faut apprendre à les brûler : vous en serez débarrassé, et en même temps votre cœur sera réchauffé et votre intellect éclairé. Celui qui a peur de sacrifier quoi que ce soit de ses instincts, de ses convoitises, sera éternellement dans l'obscurité et le froid spirituels. Sans le sacrifice vous ne pouvez pas avoir le feu. Mais ne craignez rien : vous disposez d'une réserve immense de bois : votre nature inférieure qui est un arbre gigantesque ! Grâce à elle vous pouvez vous éclairer et vous chauffer pendant des siècles et donner de l'activité à tous vos centres spirituels.

Mais la majorité des humains préfèrent garder précieusement leur nature inférieure intacte, ils ne veulent pas être consumés, c'est pourquoi ils restent éparpillés comme des branches mortes qui n'ont pas encore été allumées. Il faut qu'ils subissent de grandes tribulations, de grandes déceptions, de grandes pertes, pour se décider enfin à brûler les vieilleries entassées en eux depuis des siècles. Jusque-là ils hésitent, ils tremblent de s'en débarrasser, ils ressentent ce sacrifice comme une privation, un appauvrissement, une perte. C'est qu'ils n'ont rien compris. Bien sûr, il y a quelque chose qui disparaît, mais ce quelque chose doit justement disparaître pour que quelque chose de meilleur apparaisse, pour que la lumière et la chaleur apparaissent. Vous direz : « Oui, mais au bout d'un certain temps il ne reste plus rien de l'arbre qui brûle. »

Peut-être, mais l'homme, lui, peut brûler indéfiniment. Une fois allumé, il peut ne plus s'éteindre. Il y aura toujours une matière en lui qui brûlera.

Le véritable sacrifice est la transformation de tous les éléments usés, vieilliss, impurs, en lumière et en chaleur, c'est-à-dire en amour et en sagesse. Les Initiés l'ont compris et c'est pourquoi ils s'offrent chaque jour à l'Ange du Feu pour être consommés, consumés. On a souvent comparé Dieu à un feu, mais on ne sait pas grand-chose de ce feu, sauf qu'il est d'une intensité impossible à supporter. C'est le feu de l'Esprit pur : à son contact, toutes les formes se fondent et s'anéantissent. Tous ceux qui ont reçu le baiser de ce feu se sont fondus en lui dans une même flamme.

Beaucoup de spiritualistes ont écrit des livres très compliqués sur les expériences des mystiques. En réalité c'est très simple. L'expérience des mystiques est l'expérience du feu, du feu sacré que l'homme alimente en lui jetant chaque jour des morceaux de sa nature inférieure, exactement comme on jette du bois mort dans la cheminée. Regardez un feu brûler : tous ces morceaux de bois qui étaient jusque-là séparés, dispersés, il les réunit dans une même lumière, une même chaleur, et ils sont obligés de penser et de sentir comme lui, le feu.

Et que font les planètes en tournant autour du soleil ? Elles aussi se sacrifient, elles contribuent à

alimenter son feu. Le feu du soleil est le lieu où convergent toutes les énergies et les émanations des entités qui peuplent notre univers. C'est le foyer, c'est l'autel du sacrifice. Toutes ces entités soutiennent et maintiennent le Feu sacré du soleil afin que l'univers entier bénéficie de ce sacrifice ; et elles aussi en bénéficient. Évidemment, elles n'apportent pas, comme nous, quelques branches noires et tordues ! Ce qu'elles apportent, là n'est pas la question. La question est d'alimenter en nous le feu divin et nous ne pouvons le faire qu'en lui sacrifiant nos instincts, nos convoitises et toutes les manifestations de notre nature inférieure.

Et que nous apprend encore le feu ? Regardez : les branches qui sont au-dessus brûlent plus rapidement et avec plus de vivacité. On dirait qu'elles se hâtent parce qu'elles sont heureuses de devenir lumière, étincelles. Les branches du bas, elles, brûlent plus lentement, plus paresseusement. Et celles qui sont tombées à côté du feu, on dirait qu'elles hésitent. Elles se demandent : « Est-ce que nous devons brûler ou est-ce que nous ne devons pas brûler ? » Elles hésitent, parce qu'elles sont éloignées du feu et ce n'est pas bon d'être éloigné. Celui qui s'est éloigné du feu continue à brûler encore un moment, puis il s'éteint. Alors vous voyez, même le feu nous présente une image de la vie : ceux qui s'élèvent brillent intensément, ceux qui restent en bas stagnent, et ceux qui sont séparés s'éteignent.

Le mystère du feu est le mystère de la vie. En l'homme, le feu est l'étincelle de vie cachée dans le cœur. Au moment où le feu quitte son cœur, l'homme meurt. C'est pourquoi, l'essentiel maintenant est d'apprendre comment protéger ce feu, physiquement, mais surtout spirituellement.

III

DÉCOUVERTE DE L'EAU

L'eau est le fluide vital de la terre. Les fleuves et les rivières représentent les artères et les veines ; les lacs, les plexus, etc. Comme le sang, l'eau est cet élément tellement précieux et indispensable qui apporte la vie, qui alimente toutes les créatures : les pierres, les plantes, les animaux, les hommes... Même les cristaux ont besoin d'eau pour se former : les pierres précieuses n'existent que grâce à quelques particules d'eau sans lesquelles elles tomberaient en poussière. C'est l'eau qui fait que la pierre est résistante, colorée et transparente à la lumière. Quant à la végétation, dont les racines sont enfoncées dans le sol, elle constitue le corps éthérique de la terre. Oui, le corps éthérique de la terre, ce sont les arbres, et l'eau est le fluide qui soutient ce corps. Les fleurs, les arbres et toutes les plantes façonnent et vivifient la terre par l'eau.

Si on veut entrer dans les secrets de la nature, il faut tâcher de comprendre l'importance de l'eau, de méditer sur sa signification, ses propriétés, sa

puissance, sur tout ce qui est caché en elle. Tout le monde se comporte négligemment envers l'eau, on ne la considère pas, on ne l'apprécie pas. Vous direz : « Mais si, on l'apprécie ! » Oui, instinctivement, mécaniquement, inconsciemment, mais ce n'est pas de cela que je vous parle. C'est dans votre conscience que l'eau doit prendre une valeur, afin de devenir un facteur puissant pour votre vie psychique, votre vie affective et mentale.

Certains même, je l'ai constaté, restent devant une rivière, un lac ou la mer, aussi insensibles que devant un mur. Cette eau ne leur dit rien, c'est comme s'ils ne la voyaient pas. Ils ne se préoccupent de l'eau que lorsqu'elle vient à manquer et qu'ils se demandent comment ils vont pouvoir faire la cuisine, la vaisselle, se laver ou arroser leur jardin... C'est extraordinaire ! Mais qu'ils se secouent un peu, qu'ils essaient de s'émerveiller, qu'ils disent au moins : « Que d'eau ! que d'eau ! » pour montrer qu'ils la voient !... Comment ne pas être émerveillé, ne pas tressaillir de joie devant cette matière tellement limpide, cette manifestation du principe féminin, de la Mère divine qui nous enveloppe de sa pureté et de sa clarté ? Il faut être aveugle ! Et après on s'imagine que l'on va élucider les mystères de l'univers ! Il faut enfin commencer à comprendre ce que représente l'eau dans la nature et décider de travailler avec elle pour transformer sa vie intérieure. C'est bien d'aimer se promener près des cas-

cares et des rivières, de boire l'eau des sources, de se baigner dans les lacs et les mers, mais ce n'est pas vraiment un travail et il n'en résultera pas le moindre changement en vous tant que vous ne saurez pas comment entrer en contact réellement avec l'eau, lui parler et vous lier à elle.

Pour entrer en contact avec l'eau, la première condition est de l'approcher avec respect, en sachant qu'en elle vivent des entités belles et pures qui ne seront bien disposées envers vous que si vous avez pour elles considération et amour. Par exemple, si vous voulez vous baigner, surtout dans un lac, soyez attentifs, ne le faites pas dans n'importe quelle disposition d'esprit. Demandez l'autorisation des entités de l'eau, car en vous baignant c'est comme si vous vous débarrassiez de vos impuretés dans leur demeure et vous devez être conscients que vous pouvez les indisposer. Soyez donc très vigilants.

Maintenant, comme vous n'avez peut-être pas tous les jours l'occasion d'entrer en contact avec l'eau dans la nature, vous pouvez vous exercer chez vous. Vous remplissez une coupe d'eau : même en si petite quantité, elle représente toutes les eaux de la terre, car symboliquement, magiquement, même une seule goutte d'eau suffit pour vous lier à tous les fleuves et à tous les océans. Vous vous concentrez donc sur l'eau de cette coupe pleine, vous la saluez pour qu'elle devienne encore plus vivante et

vibrante, vous lui dites combien vous l'admirez et la trouvez belle, et que vous souhaitez qu'elle vous donne sa pureté et sa transparence. Puis vous pouvez alors toucher l'eau, la faire couler sur vos mains avec la pensée que vous entrez en contact avec son corps éthérique, que vous absorbez ses vibrations, que vous en êtes imprégné.

Vous pouvez aussi former des images : tout en gardant vos mains dans l'eau, pensez par exemple que vous vous baignez dans un lac de haute montagne, le lac le plus pur, le plus cristallin et vous communiquez avec sa fraîcheur, sa pureté... Si vous faites cet exercice avec un sentiment sacré, vous sentirez votre corps vibrer en harmonie avec toute la nature, vous serez allégé, purifié et même votre cerveau fonctionnera mieux. Après un exercice pareil, que de changements ! Mais à la condition que ce facteur le plus puissant, la pensée, se mette au travail. Tout ce que Dieu a créé peut, grâce à la pensée, vous servir à vous améliorer, à vous purifier, vous renforcer et devenir plus intelligent.

Alors, exercez-vous, ce n'est pas une chose minuscule et sans importance que de regarder de l'eau dans une coupe de cristal ; de la toucher avec amour, de sentir sa fraîcheur, sa douceur, de contempler sa transparence. Et puisque l'eau est, parmi les quatre éléments, celui qui se mêle le plus intimement à notre organisme, nous pouvons aussi en la buvant établir des communications avec les

forces pures de l'univers, et absorber les éléments qu'elle contient. Mais évidemment, pour cela il faut la boire lentement, par petites gorgées, avec la conscience qu'on absorbe le sang de la nature qui abreuve et nourrit toutes les créatures. C'est nouveau pour vous, n'est-ce pas ? Personne sans doute ne vous avait jamais dit comment boire de l'eau pour qu'elle vous donne sa vie, sa pureté, sa transparence ?...

Il faut avoir perdu connaissance dans le désert à cause de la soif pour comprendre réellement ce qu'est l'eau. L'eau est la mère de la vie et elle mérite notre respect, notre reconnaissance et notre amour. Aux noces de Cana, Jésus a transformé l'eau en vin, c'est-à-dire en sang, en vie. Buvez de l'eau en pensant que dans votre corps aussi elle se transforme en sang porteur de vie. Méditez longuement sur cette idée et dites à l'eau : « Toi qui nourris toutes les créatures, révèle-moi les secrets de la vie éternelle. »

IV

L'EAU, LA CIVILISATION

Qu'est-ce qu'une civilisation ? Le produit de l'eau. Oui, regardez où les humains ont installé leurs demeures depuis les origines : au bord de l'eau. Quelquefois au bord de la mer, mais le plus souvent au bord des lacs, des rivières et des fleuves. Pourquoi ? C'est simple.

Une source jaillit dans la montagne, l'eau descend en se frayant un chemin au milieu des rochers : la mousse, l'herbe et les fleurs commencent à pousser sur son passage. En creusant peu à peu son lit et avec le renfort d'autres petits cours d'eau venus se joindre à elle, elle devient une rivière bordée d'arbres et tout un monde de poissons, d'insectes, d'oiseaux, de petits animaux se met à pulluler dans ses eaux et sur ses rives. Enfin, elle arrive dans la plaine et, peu à peu, des hommes attirés par toute cette vie qu'ils aperçoivent, trouvent que ce sont de bonnes conditions pour eux et décident de s'installer. Vous comprenez maintenant : il a suffi que l'eau coule et la végétation est venue, les animaux sont

venus, les humains sont venus. Imaginez qu'on dise : « Voyons, installons ici des oiseaux, là quelques arbres fruitiers, là une école, etc. », sans avoir préalablement pensé à l'eau, eh bien, les oiseaux ne resteront pas, les arbres se dessècheront et on devra fermer l'école.

Évidemment, cette eau dont je vous parle est symbolique. Cette eau, c'est l'amour. L'eau, la vie, l'amour, c'est la même chose... les plans sont différents, mais la réalité est la même. Tant qu'il n'y a pas d'amour, c'est le désert, et personne n'a envie de venir s'installer dans un désert. Le désert, on le traverse, on ne s'y installe pas, on continue jusqu'à ce qu'on trouve un point d'eau, justement, une oasis. Malheureusement quand ils veulent construire quelque chose, la majorité des gens ne pensent pas à l'eau, à l'amour, ils ne croient pas que l'amour soit nécessaire, ils comptent seulement sur l'organisation. Et alors, ils établissent des programmes, rédigent des statuts, construisent des bâtiments, y installent des personnes auxquelles ils attribuent des fonctions... c'est magnifique, mais c'est le désert ! Et il n'y a pas beaucoup de candidats, je vous assure, pour rester longtemps dans un désert, si bien organisé soit-il.

Tant qu'il n'y a pas la vie qui est le véritable moteur des choses, rien ne marche. Mais dès qu'apparaît la vie, l'amour, même si on n'organise rien, tout se met en place, exactement comme la végétation, les animaux et les humains sont poussés

naturellement à s'installer au bord d'un cours d'eau. Voilà ce que j'ai toujours su. C'est pourquoi, moi je ne me suis jamais occupé d'organisation. J'ai laissé l'eau couler et c'est ainsi que, peu à peu, la Fraternité est née et s'est développée. Alors vous aussi, faites d'abord couler l'eau.

Il arrive que certains viennent se plaindre à moi : « Je ne sais pas ce qui m'arrive, je me sens vide, j'ai perdu le goût, toutes mes inspirations m'ont quitté. » Je le regarde et je vois qu'en effet il ne comprend pas pourquoi il est dans un si piteux état. Alors je lui explique : « Voilà, vous êtes dans cet état parce que vous avez arrêté la source. – Quelle source ? Je n'ai rien arrêté du tout ! – Si, vous avez arrêté la source en vous, et comme l'eau ne coule plus, l'herbe et les fleurs ont séché, les oiseaux sont partis et les humains ne viennent plus fréquenter un endroit aussi vide et triste. » L'herbe, les fleurs, les oiseaux, ce sont les sentiments, les pensées, les émotions avec leurs formes, leurs couleurs, leurs parfums, leurs chants. Sous prétexte que vous avez eu quelques déceptions ou contrariétés, vous vous fermez, vous perdez votre amour, votre enthousiasme. Eh bien, ce n'est pas intelligent, car cela ne changera rien aux événements qui vous chagrinent, et vous-même, vous vous privez encore de quelque chose. Donc, double inconvénient !

Quels que soient les difficultés, les chagrins, laissez votre source couler, vous deviendrez plus

riche, oui, plus riche de toutes sortes de présences qui viendront embellir votre vie. Si vous êtes dans le désert, ne vous plaignez pas, c'est vous qui vous y êtes mis, personne d'autre : « Mais, direz-vous, je suis dans cet état à cause de tel et tel qui m'ont trompé, qui m'ont trahi, ce n'est pas moi qui... » Si, c'est vous, vous raisonnez mal, personne ne vous force à être dans cet état. Des gens ont voulu vous nuire, c'est entendu, mais vous n'êtes pas obligé de subir passivement leur méchanceté et d'ajouter encore à cet inconvénient le malheur de vous dessécher. Alors vous voyez, mauvais raisonnement ! Et si vous ne redressez pas la situation, si vous abandonnez ainsi l'espérance, l'amour, la foi, vous êtes mort. Avant même de mourir, c'est déjà la mort.

Votre source ne doit jamais s'arrêter de couler. « Oui, mais on viendra toujours abuser de moi, on viendra me tromper, me léser. » Eh bien, il vaut mieux être un peu trompé et lésé, ce ne sont là que de petites pertes, tandis que si vous laissez tarir la source en vous, vous perdez tout. Évidemment, il est souhaitable que vous sachiez l'orienter, la canaliser, que vous ne la laissiez pas couler n'importe où, dans n'importe quel jardin. La laisser couler ne signifie pas qu'il soit interdit de la protéger. Je ne vous ai jamais dit que vous deviez distribuer les richesses de votre cœur et de votre âme à n'importe qui sans aucun discernement, je vous préviens seu-

lement que l'attitude qui consiste à se fermer sous prétexte qu'on a été quelquefois déçu par les humains est très préjudiciable à votre bonheur. Mais oui, c'est pour votre bonheur que je vous parle, c'est vous malheureusement qui ne savez pas ce qu'il faut faire pour être heureux. Alors, désormais, méditez plus souvent sur cette image de l'eau qui coule et tâchez de comprendre toutes les bénédictions que cette eau peut vous apporter.

V

LA CHAÎNE VIVANTE:
SOLEIL – TERRE – EAU

L'eau ne circule pas uniquement à la surface de la terre, elle coule aussi sous terre, alimentant de ses émanations les règnes minéral, végétal et animal, comme d'un élixir de vie. Si l'eau ne circulait pas aussi dans les entrailles de la terre, il n'y aurait ni pierres, ni plantes, ni animaux, ni hommes.

Vous direz : « Mais alors, à quoi sert l'énergie solaire si ce sont les influences souterraines qui alimentent la vie ? » C'est très simple : le soleil ne donne pas directement ses énergies aux créatures, c'est la terre d'abord, leur planète, qui les reçoit et les leur transmet. Car la terre est vivante et, je vous l'ai souvent dit, par ses couches éthériques elle s'étend à des milliers de kilomètres au-dessus de nous dans l'espace. La véritable surface de la terre est très éloignée de ce que nous nommons ainsi : ici, nous ne touchons que l'écorce physique, matérielle de la planète. Et les différentes couches de l'atmosphère terrestre n'appartiennent pas à l'espace cosmique, mais à la terre. L'atmosphère est la

peau de notre planète, elle est traversée par des courants d'énergie cosmique venus de l'espace et qui se transforment à son contact. Grâce aux différents éléments qui la composent, l'atmosphère joue le rôle d'un filtre : elle ne laisse passer que les éléments favorables à la vie terrestre.

Après avoir traversé l'atmosphère, les courants venus de l'espace sont captés par les sommets des montagnes qui jouent le rôle d'antennes. Et au moment où les neiges et les glaces commencent à fondre, les eaux qui circulent alors à la surface de la terre, comme celles qui s'enfoncent sous terre et traversent les différentes couches du sol, sont imprégnées par ces courants. Quant aux eaux de pluie, elles sont aussi chargées d'énergies venant des hautes couches de l'atmosphère.

C'est donc bien de l'énergie solaire que se nourrissent les plantes, les animaux et les hommes, mais une fois qu'elle a été absorbée, transformée et redistribuée par la planète. De ce point de vue, la terre est tout aussi importante que le soleil. Ne pensez pas que lorsque vous vous exposez au soleil vous recevez directement ses rayons, car avant de vous toucher, ces rayons ont dû traverser l'atmosphère de la terre, et c'est parce que l'atmosphère de la terre les a transformés que vous avez pu les capter et les absorber. C'est pourquoi il est important d'être toujours en harmonie avec la terre, de la respecter, de l'aimer. Sinon, même en s'exposant au

soleil, on ne retirera pas tellement de bienfaits de sa lumière et de sa chaleur.

Il faut étudier comment fonctionne cette chaîne vivante soleil – terre – eau. Les cours d'eau sont des voies de communication qui relient les plaines et les vallées aux sommets des montagnes, et ces sommets sont comme des bouches qui reçoivent et absorbent les forces cosmiques. Les montagnes sont des transformateurs de l'énergie cosmique, et les eaux souterraines qui les parcourent s'imprègnent de cette vie dont elles vont ensuite abreuver les différents règnes de la nature.

Les Anciens, pour qui le centre de l'univers était la terre et non le soleil, n'étaient pas absolument dans l'erreur : pour les humains c'est la terre, leur planète, qui est la plus importante, c'est elle qui est réellement leur univers, et son centre est le centre de cet univers. D'un certain point de vue on peut dire que le système géocentrique de Ptolémée est aussi véridique que le système héliocentrique de Copernic ! Car les humains ne reçoivent pas directement l'énergie solaire, c'est la terre qui la reçoit et la leur transmet. Et d'ailleurs, c'est d'après le rythme de la terre qu'ils croissent et évoluent. Ils ne peuvent pas évoluer plus vite que leur planète, car la destinée collective de l'humanité est soumise à l'évolution de la terre. Seuls certains êtres particulièrement avancés peuvent se détacher de l'ensemble et évoluer plus rapidement.

VI

LE TRAVAIL DU FORGERON

Si nous n'arrivons pas à changer notre forme intérieure, c'est parce que nous restons sur la terre, symboliquement parlant. Sur la terre règne le froid qui fige les formes, et pour refondre ces formes, il faut entrer dans la région du feu. Car il en est de la réalité intérieure comme de la réalité physique. Tout le monde sait que pour travailler le fer, le forgeron doit le plonger dans le feu afin qu'il devienne malléable, ductile. Jusque-là, il aura beau tirer, taper dessus, il ne parviendra à rien sauf à le casser. C'est d'ailleurs ce qui se passe avec tous ceux qui essaient de se transformer sans se plonger dans le feu spirituel : ou bien ils n'arrivent à rien, ou bien ils forcent tellement leur système nerveux qu'ils le démolissent.

Je voudrais tirer une leçon de ce travail du forgeron avec le feu pour vous montrer les grands secrets initiatiques qu'il contient. Le forgeron plonge le métal dans le feu et attend qu'il devienne rouge, puis incandescent. On voit comment, pro-

gressivement, sans le détruire, le feu communique au fer sa chaleur, puis sa lumière. Le fer qui était gris, terne, froid, devient exactement comme le feu, brûlant, lumineux, rayonnant, et en se transformant, il acquiert des propriétés nouvelles.

Eh bien, l'homme est comparable à un morceau de fer que seul le contact avec le feu, le feu spirituel, peut transformer. De même que le feu physique a la propriété de rendre le fer suffisamment malléable pour que le forgeron puisse lui donner des formes nouvelles, de même le feu céleste qui est l'amour divin peut plonger l'homme dans un état spirituel où il se débarrasse de son ancienne forme qui était opaque, désharmonieuse, pour en recevoir une nouvelle, lumineuse, rayonnante. Cette vérité a été connue de tout temps par les vrais mystiques, les vrais Initiés. Ils ont su trouver le vrai feu qui est dans l'âme et dans l'esprit ; en s'y plongeant, ils sont arrivés à un état de parfaite malléabilité ; puis par un travail de la pensée, ils ont frappé, martelé, afin de se donner une forme nouvelle. Enfin, le métal a été trempé pour que cette nouvelle forme soit définitivement fixée.

Et voilà encore un détail qu'il faut interpréter. Cette eau froide dans laquelle le forgeron plonge le métal pour que la nouvelle forme devienne dure et résistante, ce sont les difficultés, les épreuves. C'est par les épreuves que nous nous raffermissons. Il ne suffit pas de vivre des moments de ravissement dans

la prière, la contemplation, l'union avec le monde de la lumière, il faut que ces états de conscience subsistent, et pour cela ils ont besoin d'être mis à l'épreuve de la vie. Vous avez en français l'expression : « tremper un caractère ». Et ce qui trempe un caractère, justement, ce sont les obstacles, les difficultés. C'est pourquoi ne vous trompez pas : ce n'est pas parce que vous aurez goûté des moments sublimes de communion avec le Ciel où vous aurez eu l'impression de tout comprendre, de tout dominer, que vous serez ensuite à l'abri des tribulations. Non, vous ne serez pas épargné, au contraire, car c'est grâce à ces tribulations que les nouvelles formes créées en vous vont se solidifier.

Pour modifier les formes de votre être intérieur, vous devez chercher à vous approcher de la région du feu, c'est-à-dire la région de l'esprit, rester là le plus longtemps possible et, par la méditation, par la prière, vous modeler, vous façonner. Si vous refusez de faire ce travail, ce seront les souffrances qui viendront vous brûler et vous fondre, jusqu'au jour où vous déciderez de changer. Car l'Intelligence cosmique n'accepte pas que l'être humain reste là à stagner. S'il ne travaille pas lui-même à se transformer par le feu divin, il aura à subir le feu de la souffrance. Pourquoi avez-vous tel mauvais penchant, telle angoisse, telle maladie ? Parce que dans vos vies passées vous n'étiez pas instruit et vous vous êtes laissé aller à mener une existence dérai-

sonnable ; toutes ces erreurs se sont accumulées, solidifiées comme des tumeurs, et maintenant vous vous trouvez devant une matière qui résiste. Alors, que faire ? Utiliser le procédé inverse, en faisant fondre ces tumeurs au feu de l'esprit et en créant d'autres formes et expressions plus pures, plus harmonieuses.

Pour nous transformer, pour remodeler notre tempérament, nos tendances, nos habitudes, notre hérédité même, nous devons attirer, appeler le feu céleste, le supplier de descendre, et souffler, souffler sans arrêt sur lui pour qu'il parvienne à nous faire fondre ; et ensuite, par la pensée, travailler sans relâche pour créer en nous de nouvelles formes. Voilà comment j'interprète le travail du forgeron.

Tout ce dont je vous parle, je l'ai expérimenté. J'ai connu ce feu. Je ne vous en parlerai peut-être pas aussi savamment que beaucoup qui ont écrit des livres sur les ravissements et les extases des mystiques, mais j'ai vécu ces ravissements et ces extases, j'ai eu le bonheur, le privilège de goûter ce feu, et j'ai compris alors qu'il pouvait fondre et changer les anciennes formes en nous. C'est pourquoi nous ne devons souhaiter que le feu céleste, penser à ce feu, contempler ce feu jusqu'à ce qu'il vienne embraser et remuer notre cœur, notre âme, notre être tout entier. Ne comptez pas sur les expli-

cations ou sur les lectures : elles ne vous serviront à rien tant que le feu ne sera pas descendu en vous.

Alors, faites-moi confiance et décidez-vous à connaître la puissance du feu céleste, à le sentir, à le posséder. Pour cela concentrez-vous beaucoup plus profondément sur le soleil, sur le feu qui remplit l'univers. Tâchez de comprendre sa nature, comment il vient jusqu'à nous pour nous remuer profondément et comment il peut nous communiquer ses propriétés. Il faut arriver à l'absorber, pour que les vieilles formes déjà durcies en nous fondent à sa chaleur et puissent être remodelées.

VII

LA MONTAGNE, MÈRE DE L'EAU

Les montagnes sont comparables à de grandes antennes grâce auxquelles la terre communique avec le ciel. Et c'est parce que l'eau descend des montagnes qu'elle est tellement précieuse : elle est imprégnée des fluides du ciel. Celui qui veut comprendre toute la richesse et la puissance de l'eau, doit connaître son lieu d'origine : les montagnes. Les livres de géographie vous diront leur importance pour le climat, la végétation, etc. Moi, je vous dirai seulement ce qu'elles représentent pour notre vie spirituelle.

Durant les vingt ans que j'ai passés auprès du Maître Peter Deunov, en Bulgarie, la montagne a occupé dans ma vie une très grande place. Chaque été, le Maître réunissait toute la Fraternité dans les montagnes de Rila pour un séjour de plusieurs semaines, quelquefois même deux mois, cela dépendait du temps. Le reste de l'année, le Maître habitait Sofia, ainsi que de nombreux frères et sœurs, et là nous avions encore la possibilité d'al-

ler chaque fin de semaine sur le Mont Vitocha qui n'est éloigné que de quelques kilomètres. Nous y restions parfois plusieurs jours. Grâce au Maître, nous revenions de ces séjours à la montagne chargés de tous les présents du ciel, car il nous apprenait quelle attitude avoir à l'égard de la nature : les ruisseaux, les rochers, les cascades, les lacs, les sommets. Depuis l'instant du départ jusqu'au retour, tout était pour le Maître une occasion de nous instruire.

Nous nous retrouvions d'abord tous à Izgrev. Avant de donner le départ, le Maître, toujours vigilant et attentif, se liait au monde invisible, et quand il levait le pied pour le premier pas, il semblait donner le départ pour une aventure extraordinaire. Il nous expliquait l'importance de l'état intérieur où l'on se trouve quand on fait le premier pas, de l'intention dans laquelle on le fait. Car tout dépend du moment et de la façon dont on prend le départ. Le Maître prenait le départ lentement, en regardant avec précaution à droite et à gauche. Puis, à mesure qu'il avançait, il accélérail et nous devions presque courir derrière lui. Il ne faisait pourtant pas des pas plus grands que les nôtres, mais nous avions de la peine à le suivre. Et il n'était jamais essoufflé. Avec quelle grâce, quelle souplesse et quelle dignité il se déplaçait ! Sa tête, son visage, son regard, ses gestes, tout chez lui était remarquable, mais surtout sa démarche. Et tout en marchant il nous expliquait

comment poser les pieds, comment respirer, comment régler nos mouvements pour épargner nos énergies. Pour marcher il faut adopter un certain rythme qui fait qu'au fur et à mesure les forces augmentent, si bien que, même si on était fatigué au départ, on se sent bien à l'arrivée.

Le Maître attirait notre attention sur les moindres détails ; pour lui, tout était important. En nous amenant dans les montagnes, son but était bien sûr de nous apprendre à nous lier avec les entités célestes par le chant, la méditation, la prière ; mais il pensait que nous le ferions d'autant mieux si nous savions comment préparer notre sac de montagne et tout notre équipement, comment marcher, respirer, faire halte pour manger, boire, nous reposer et même nous laver les pieds après une longue ascension.

Vous êtes étonnés ? Vous pensez que ce n'est pas tellement digne d'un Maître d'apprendre tout cela à ses disciples, et surtout comment se laver les pieds. Eh bien, vous vous trompez. Non seulement il est important de se laver les pieds, mais il faut savoir aussi comment le faire. Parce que d'abord, c'est par les pieds que nous sommes continuellement en contact avec le sol dont ils captent les influences et les courants, et nous devons donc les préparer à être de bons récepteurs. Ensuite, nos pieds sont en relation avec tout l'organisme, et particulièrement avec le système nerveux : le plexus

solaire et le cerveau. La tête et les pieds sont les deux pôles de notre corps : par la tête nous touchons le ciel et par les pieds nous touchons la terre. Pour établir une bonne communication entre la tête et les pieds, il faut faire un travail avec ceux-ci, les toucher consciemment et avec amour, leur parler, pour qu'ils participent eux aussi à notre activité spirituelle. Vous voyez, tout a de l'importance parce que tout doit contribuer à notre évolution.

Nous n'avons pas ici les mêmes conditions qu'en Bulgarie pour faire des excursions en montagne, et c'est dommage. Nous assistons au lever du soleil, nous faisons des exercices de gymnastique et de respiration, et c'est déjà quelque chose, mais cela ne remplace pas une marche dans la montagne. L'effort qu'exige l'ascension d'un sommet et la détente qui suit, une fois qu'on est arrivé au but, libère l'organisme de nombreuses toxines et on se sent régénéré. Certains disent qu'ils vont à la montagne, oui, mais ils y vont en voiture. Arrivés à une certaine hauteur, ils descendent faire quelques pas, regarder le paysage et respirer un peu. Eh bien, en réalité, c'est la voiture qui a fait l'ascension, pas eux, et c'est peut-être la voiture qui en aura retiré le plus grand profit !

Aller à la montagne ne peut être vraiment bénéfique que si vous faites l'effort de marcher, de grimper. Mais les efforts physiques ne suffisent pas non

plus. La montagne représente tout un monde à explorer, à comprendre, non seulement parce que beaucoup de ses aspects restent encore inconnus pour la majorité des gens, mais parce qu'ils ont des correspondances avec la vie intérieure.

Ce sont les montagnes qui font le lien entre la terre et le ciel. Une grande sagesse a présidé à leur formation et décidé de leur emplacement qui n'est jamais dû au hasard. À chacune est attribuée une fonction déterminée, c'est pourquoi elles diffèrent toutes par la forme, le volume, la hauteur. Leurs sommets se dressent comme des antennes destinées à rayonner ou à capter des ondes de fréquences différentes, créant ainsi chacun les conditions favorables pour une activité particulière. Les sommets de l'Himalaya, des Alpes ou des Pyrénées n'exercent pas tous les mêmes influences, et il faut savoir avec lesquels travailler pour obtenir les résultats que l'on désire.

Les montagnes sont habitées par des entités très lumineuses, très puissantes, attirées par les conditions exceptionnelles de pureté qui règnent sur les sommets. C'est pour entrer en contact avec ces entités qu'il faut aller sur les hauteurs. Mais cela nécessite toute une science, et cette science ne se révèle qu'à ceux qui se sont engagés de tout leur cœur, de toute leur âme sur le chemin de la lumière. Très peu de gens savent profiter des conditions favorables que leur offre la montagne pour leur évolution spi-

rituelle. Ils vont là pour s'amuser, faire du bruit, sans aucun respect pour les entités qui habitent ces régions. Et la montagne, qui est intelligente, se ferme à eux. Il risque même d'arriver le moment où ces entités délaisseront les montagnes tant elles sont incommodées par ces animaux qui salissent tout : les humains !

J'avais vingt ans environ quand j'ai fait un jour une expérience qui m'a profondément marqué. C'était à Rila et j'avais accompagné une sœur âgée jusqu'à un endroit beaucoup plus élevé que notre campement. Il régnait là un silence sacré, on aurait dit que jamais aucun pied n'avait encore foulé ce sol. Nous avons médité, prié et parlé de l'Enseignement du Maître. Puis je me suis éloigné pour continuer à méditer seul. Que s'est-il passé alors ? L'endroit où je m'étais assis était très joli, mais pas plus que les autres alentour. Je crus d'abord à une hallucination... Tout s'était animé : les pierres, les herbes, les arbres étaient devenus vivants, lumineux, comme enchantés. J'étais transporté d'émerveillement, je ne pouvais plus m'arracher à ce spectacle. Le phénomène dura longtemps, et c'est là que j'ai compris l'ignorance où nous sommes de ce qu'est véritablement la nature. Derrière les apparences elle cache des réalités que les humains ne soupçonnent même pas. À cause de leur attitude grossière, stupide, bruyante, toute la vie subtile de la nature leur reste inconnue, étrangère.

Le disciple doit monter sur la montagne pour communiquer avec le Ciel. Il doit le faire non seulement physiquement, mais spirituellement, et méditer longtemps pour comprendre ce que la montagne représente en lui, dans sa vie intérieure. Grimper à trois ou à quatre mille mètres, boire l'eau des torrents, se baigner dans les lacs, c'est très bien, mais ça ne suffit pas, il faut que ces actes aient un prolongement dans la vie intérieure.

Même le langage courant utilise l'image de la montagne pour traduire certains résultats positifs dans le plan matériel. Quand on dit de quelqu'un qu'il « remonte la pente », cela signifie qu'il sort de ses difficultés : ses affaires s'arrangent, sa santé s'améliore, il reprend courage. De celui qui a très bien réussi, on dit qu'il est « arrivé au sommet », et quand un personnage devient très important, on dit que c'est une « sommité ». À plus forte raison cette image du sommet a-t-elle sa place dans la vie spirituelle.

Vallées, sources, précipices, cascades, lacs, neige, tout est chargé de significations symboliques et correspond à des réalités de la vie intérieure. Celui qui médite sur une vérité philosophique, mystique, fait intérieurement l'ascension d'une haute montagne, car cette vérité le met en communication avec le ciel, et l'eau qui commence à couler en lui le lave et le vivifie. Tendre vers le sommet, c'est avoir un haut idéal, nourrir en soi les pensées et les sentiments les plus nobles. Tomber dans les préci-

pices c'est se laisser aller aux instincts les plus vils, les plus misérables, par lesquels on est peu à peu englouti. Mais sommets et précipices sont en corrélation étroite : les précipices sont d'autant plus profonds que les sommets sont plus hauts. Voilà encore une vérité à méditer.

Dans certaines traditions l'univers est représenté comme une montagne au sommet de laquelle la Divinité a sa demeure, inaccessible et inviolée. Les Grecs plaçaient les dieux au sommet du Mont Olympe, Moïse a parlé avec Dieu sur le Mont Sinaï... Les Initiés se sont toujours servis de ce symbole du sommet, même dans les contrées où il n'y avait pas réellement de montagne.

La quête du sommet est la démarche la plus importante, la plus remplie de signification que l'être humain puisse entreprendre. Cela veut dire qu'il est conscient que les puissances, les vertus accumulées en lui par le Créateur peuvent l'amener au-delà de toutes les réalisations terrestres. Dans la Kabbale, l'Arbre séphirothique peut être identifié à une montagne dont le sommet est la séphira Kéther : la toute-puissance, l'omniscience, l'amour divin. Pour parvenir jusqu'à ce sommet, de grandes qualités sont nécessaires : la ténacité, la volonté, la stabilité, l'intelligence, l'audace, et surtout un désir irrésistible de la lumière et de la pureté qui sont représentées par les autres séphiroth.

Avant de donner l'Initiation à un disciple, le Maître doit attendre qu'il soit arrivé très haut, c'est alors qu'il peut lui enlever le bandeau qu'il a sur les yeux. Maintenant qu'il a atteint le point d'où il pourra saisir l'architecture de l'univers, l'ordre du monde, il est prêt à recevoir l'Initiation. Car c'est cela l'Initiation, la révélation que l'homme reçoit au sommet d'une haute montagne.

Il est donc très important de comprendre le rôle que peut jouer la montagne pour notre évolution et quelle est aussi sa place dans nos exercices spirituels. Lorsque vous vous trouvez devant un sommet, même si c'est à une très grande distance, concentrez-vous en tendant votre main vers lui, saluez les entités qui l'habitent, demandez-leur de l'aide et envoyez-leur en retour votre contribution à leur travail. C'est ainsi que vous apprendrez à créer des liens avec les sommets des plus hautes montagnes et que vous recevrez d'elles force et inspiration. Rappelez-vous aussi que les montagnes sont des condensateurs d'énergie où vous pouvez puiser pour envoyer de l'aide à votre famille, à vos amis, au monde entier.

Habituez-vous à considérer la montagne avec un sentiment sacré. Les sommets représentent le corps causal des pays où ils se trouvent ou qui leur sont proches. Le Mont Blanc par exemple est le corps causal de la France, de l'Italie et de la Suisse ;

l'Éverest, celui de l'Inde et du Tibet, etc., et le Moussala, celui des pays balkaniques. Les conditions physiques et spirituelles qui règnent sur les sommets les rendent propices à certains travaux. C'est là qu'il faut monter pour formuler ses désirs et ses projets les plus chers. Le disciple sait qu'en gravissant consciemment les sommets, il se rapproche de son propre corps causal, ce qui facilite le travail de la pensée qui devient plus agissante. Peut-être savais-je déjà cela intuitivement, car dès les premières fois que je suis monté au sommet du Moussala, j'avais dix-sept, dix-huit ans, je pensais à la France, j'imaginai qu'un jour j'irais en France apporter l'Enseignement du Maître. Et voilà, des années après, ça s'est réalisé, ma destinée m'a amené en France. Mais c'est des sommets de Rila que j'ai touché vos âmes, déjà bien avant de venir ici.

Si vous n'avez pas les possibilités d'aller à la montagne, exercez-vous à la visiter et à faire des ascensions par la pensée. Imaginez que vous passez devant des cascades, que vous longez des torrents, que vous traversez des pâturages... Vous vous réjouissez à la vue des edelweiss ou des rhododendrons accrochés aux parois des rochers, vous contemplez les lacs cristallins, la neige qui resplendit au soleil... Enfin vous arrivez au sommet : vous saluez les entités puissantes qui l'habitent en ayant conscience que vous entrez dans leur demeure

et que vous devez leur montrer votre respect. Puis, dans l'air léger et le bleu du ciel, vous respirez profondément et vous vous élancez dans l'espace...

Concentrez-vous tantôt sur un sommet, tantôt sur un autre, c'est ainsi que vous préparez les conditions pour entrer en contact avec les plus grands esprits qui sont descendus sur la terre. Car il existe un lien entre les sommets des montagnes et tous les êtres d'élite venus au cours des âges apporter la lumière aux humains. C'est par les sommets que nous entrons en communication avec eux.

Et même, avant de vous endormir, pensez à la montagne, à ses forêts, à ses lacs, à ses sommets, mais aussi à ses cavernes profondes, et à leurs habitants afin de garder toujours avec eux des relations d'amitié. Les montagnes ne sont pas uniquement des amoncellements de terre et de roches, elles sont les réceptacles d'immenses trésors : l'or, l'argent, les cristaux, les pierres précieuses, sur lesquels veillent et travaillent de puissantes entités. Je ne vous dis pas cela pour que vous le preniez à la lettre et alliez creuser dans les montagnes afin d'y trouver ces trésors. Je pense que vous comprendrez que c'est au côté symbolique des montagnes que vous devez vous attacher et que vous saurez les gravir et les creuser en vous-même.

Alors, vous voyez maintenant d'où vient la richesse de l'eau : les hautes montagnes captent les énergies célestes qu'elles communiquent à la terre,

et la terre à son tour en imprègne l'eau enfouie dans ses profondeurs. L'eau aime beaucoup les hautes montagnes, elle tâche de les visiter, et les montagnes la renvoient dans les vallées. Grâce à l'amour de l'eau pour la montagne nous communiquons avec les sommets, et lorsque nous buvons cette eau ou que nous nous plongeons en elle, nous pouvons absorber la puissance qui lui a été communiquée à sa source.

VIII

DE L'EAU PHYSIQUE À L'EAU SPIRITUELLE

Que ce soit les mains, le visage ou le corps entier, la majorité des gens se lavent tous les jours, et se laver passe à juste titre pour faire partie du comportement des êtres civilisés. Mais comment se lavent-ils ? Ça, c'est une autre question. On enseigne aux enfants qu'il faut se laver par mesure d'hygiène, pour être propre, pour ne pas traîner sur soi de mauvaises odeurs qui incommode les voisins, c'est tout. Eh bien, c'est insuffisant, car on peut être lavé et propre physiquement, mais rester intérieurement aussi sale que si on n'avait jamais pris un seul bain de sa vie.

L'homme ne possède pas uniquement un corps physique, mais aussi des corps subtils (éthérique, astral, mental) qu'il doit également veiller à débarrasser de toutes les saletés qu'il a accumulées, les impuretés produites par les sensations, les désirs, les sentiments, les pensées de nature inférieure qu'il accueille et nourrit quotidiennement en lui. Si l'eau nous lave dans le plan physique, c'est qu'elle a la

propriété d'entraîner et d'absorber les impuretés. Dans le plan spirituel, elle possède exactement les mêmes propriétés. Toutes les religions ont préconisé la purification par l'eau : les ablutions, les bains rituels... Ces pratiques sont fondées sur un savoir millénaire concernant les pouvoirs de l'eau. Vous direz que les conditions de la vie actuelle ne se prêtent pas tellement à ce genre de pratique. Mais si, car depuis le matin au réveil, jusqu'au soir où vous vous préparez à vous coucher, vous avez plusieurs occasions d'utiliser l'eau pour vous laver et vous pouvez profiter de ces occasions pour faire un travail psychique et spirituel.

L'eau que nous connaissons et dont nous nous servons tous les jours n'est que la matérialisation de ce fluide cosmique qui remplit l'espace, et par la pensée nous pouvons entrer en contact avec ce fluide car c'est en lui que baignent toutes les créatures. La première condition pour ce travail de purification est donc de se laver avec la conscience qu'à travers l'eau on touche un élément de nature spirituelle. Cette conscience commencera par modifier vos gestes. Combien on voit de gens se laver avec des gestes brusques et désordonnés, parce qu'ils croient que ça va les aider à se réveiller, à être en forme et de bonne humeur. Ça les réveillera, bien sûr, mais ces mouvements précipités ont un effet nocif, surtout pour le visage, dont l'harmonie répond à une organisation très subtile des particules

suivant des lignes de force déterminées. Le visage de l'homme est un reflet du visage de Dieu, et celui qui lave son visage avec brusquerie et sans aucune attention, brouille les traits de l'image divine.

Alors, lavez-vous avec des gestes mesurés, harmonieux, pour que la pensée aussi puisse se dégager et faire son travail. Concentrez-vous sur l'eau, sur sa fraîcheur, sa limpidité, sa pureté, et vous sentirez bientôt qu'elle ira toucher en vous des régions inconnues pour y produire des transformations. Non seulement vous serez allégé, purifié, mais votre cœur, votre intellect seront nourris par de nouveaux éléments plus subtils et vivifiants ; car l'eau inférieure, l'eau physique, contient tous les éléments et les forces de l'eau spirituelle, il faut seulement apprendre à les éveiller et à les recevoir.

Les Initiés ont des méthodes pour exalter les vertus de l'eau : ils y jettent une poignée de sel, allument des bougies en faisant brûler de l'encens et en récitant des formules. Mais le plus important, c'est d'être d'abord conscient que l'eau est vivante et habitée par des entités très pures. C'est pourquoi, que ce soit dans votre salle de bains ou dans la nature, avant de prendre contact avec l'eau, vous devez la saluer avec beaucoup de respect et d'amour et demander à l'Ange de l'eau de vous aider dans votre travail. Pour se purifier, il n'est pas nécessaire de faire des cérémonies longues et compliquées. Chaque jour on a plusieurs fois l'occa-

sion de se servir de l'eau pour se laver. Alors faites-le, en n'oubliant jamais que l'eau physique n'est qu'un moyen d'entrer en contact avec l'eau spirituelle qui est l'eau véritable. Bien sûr, se laver fait partie des actes les plus ordinaires de la vie quotidienne, mais il ne faut pas le sous-estimer. Comme manger, dormir, respirer, se laver doit être considéré comme un acte sacré qui peut libérer l'âme. Il ne suffit pas que le corps physique soit un peu nettoyé, alors que tous les corps subtils continuent à s'asphyxier sous d'épaisses couches d'impuretés : non, il faut apprendre à ouvrir aussi les pores de notre âme pour absorber toutes les richesses offertes par l'eau.

Mais allons plus loin maintenant. Qu'est-ce que le chagrin, la tristesse, le découragement ? Des impuretés que vous avez laissées pénétrer en vous et qui troublent votre organisme psychique, comme un poison ou d'autres éléments toxiques troublent votre organisme physique. Grâce à l'eau, vous pouvez aussi remédier à ces états. Regardez l'eau, écoutez-la couler : que ce soit une source, un ruisseau, une cascade, l'eau qui coule libère le plexus solaire en entraînant les éléments obscurs qui le perturbaient. Car l'eau qui coule est l'image du renouvellement perpétuel de la vie, et en la regardant on est influencé. Évidemment, en ville, dans la vie quotidienne, il n'est pas facile de rencontrer des sources

et des cascades, mais alors, ouvrez un robinet ! C'est moins poétique, mais cela peut être aussi efficace. L'essentiel, c'est de se concentrer sur l'eau qui coule. Vous pouvez aussi plonger vos mains dans l'eau. Toutes les influences entrent et sortent par les mains, les bonnes comme les mauvaises, car les mains et particulièrement les extrémités des doigts sont comme des antennes qui captent les ondes et les renvoient. Alors, trempez vos mains dans un récipient d'eau ou bien laissez couler sur elles pendant un moment l'eau du robinet, en pensant qu'elle vous traverse de sa pureté, de sa fraîcheur, et emporte tous vos états négatifs. Et comme le plus important est l'activité de la pensée, vous pouvez faire cette expérience, même si vous n'avez pas d'eau.

Quelles que soient les circonstances de la vie, il y a quelque chose à faire ; l'essentiel c'est de ne pas rester inactif, de ne pas subir. Et s'il vous arrive parfois d'être assailli par des impressions pénibles dont vous voudriez vous débarrasser et que vous n'avez pas la possibilité de toucher ou de voir de l'eau, fermez les yeux et faites travailler votre imagination. À ce moment-là vous êtes libre de prendre une douche, un bain ou de vous plonger dans un fleuve, un lac, un océan : des milliers de gouttes d'eau ruissellent sur vous... vous nagez, vous vous laissez emporter par le courant ou bercer par les vagues... vous plongez pour vous perdre dans l'im-

mensité... Restez là, dans ces images merveilleuses, le plus longtemps possible : peu à peu vous sentirez une transparence, une légèreté, comme si vous aviez été véritablement traversé par des flots purificateurs et vivifiants. Comment se fait-il que les humains qui reconnaissent les pouvoirs de l'eau dans le plan physique, n'aient pas la moindre idée des pouvoirs qu'elle possède dans le plan spirituel ? Regardez : pour ranimer quelqu'un qui vient de s'évanouir, on l'asperge d'eau, et on ne pense pas que l'eau spirituelle peut aussi rendre la vie.

Les exercices, les méthodes que je vous donne doivent vous amener à découvrir l'eau intérieurement. Car je vous l'ai dit et je le répète : l'eau physique n'est qu'un reflet grâce auquel nous pouvons nous lier à l'eau véritable. Et cette eau véritable, il faut la chercher en nous, il faut découvrir les sources d'eau vive qui coulent dans les profondeurs de notre être. C'est long, c'est difficile, bien sûr, mais persévérez et vous comprendrez un jour que c'est de cette eau spirituelle que Jésus parlait quand il disait : « *De son sein jailliront les sources d'eau vive...* »

IX

ALIMENTEZ VOTRE FLAMME

Une flamme est tellement faible qu'il suffit d'un souffle pour l'éteindre. Mais si vous la nourrissez elle peut devenir un véritable brasier et les mêmes souffles qui la menaçaient vont au contraire la renforcer au point que rien ne pourra plus lui résister. Pourquoi la même cause, le vent, peut-elle produire des effets contraires ? C'est très simple : parce qu'on ne réagit pas de la même façon aux mêmes causes selon qu'on est fort ou faible.

La flamme est un symbole de l'esprit, et si vous la négligez, si vous ne l'alimentez pas, à la moindre difficulté, à la moindre opposition elle va s'éteindre. On rencontre beaucoup de gens comme ça dont l'esprit est déjà mort. Oh ! bien sûr, ils continuent à aller à droite et à gauche, à s'amuser, à bricoler, à se chamailler, mais leur esprit est presque éteint et dès qu'ils rencontrent un obstacle, ils se découragent, ils capitulent et c'est fini. D'autres au contraire ont su renforcer leur esprit par la prière, la méditation, la contemplation, et non seulement les obstacles ne les arrêtent pas, mais ils les exal-

tent et les poussent à aller encore plus loin avec encore plus d'ardeur, à braver toutes les oppositions. Donc, les mêmes difficultés qui terrassent les faibles, renforcent tous ceux qui sont véritablement animés par l'esprit. Mais il ne faut pas compter sur l'esprit et se laisser aller en se disant : « Bah ! il est puissant, bien armé, dans les difficultés il viendra à mon secours. » Non, il n'est puissant et bien armé que si vous-même vous le nourrissez sans cesse.

Vous avez tous une flamme en vous et, si faible soit-elle, il est en votre pouvoir de l'alimenter pour qu'elle devienne un brasier gigantesque. Mais commencez par être prudents, ne vous exposez pas à des courants qui peuvent anéantir votre foi, votre amour, votre espérance. Ne fréquentez pas n'importe qui, ne lisez pas n'importe quoi, n'allez pas voir n'importe quel spectacle : choisissez des nourritures affectives, intellectuelles et spirituelles qui vous renforcent intérieurement. Quand vous serez vraiment forts, vous pourrez tout affronter, et les mêmes conditions ou rencontres qui vous auraient démolis auparavant augmenteront au contraire votre lumière et votre paix. Lorsque la flamme de la bougie a trouvé suffisamment de nourriture pour devenir un brasier, le vent ne l'éteint plus, au contraire il ne fait que l'attiser.

À ce moment-là vous pourrez même allumer d'autres flammes pour que le feu divin puisse

prendre partout dans le monde. Comme dans les églises orthodoxes le matin de Pâques, où chacun allume sa bougie à la flamme de celui qui est à côté de lui. Ces cierges qui s'allument les uns après les autres, on dirait que le feu est en marche... jusqu'au moment où l'église est remplie d'une multitude de petites flammes ! De la même façon celui qui est parvenu à allumer son cierge, son esprit, ainsi que sa veilleuse, son âme, à la flamme céleste, peut allumer d'autres esprits et d'autres âmes autour de lui. Bien sûr, cela peut être long, il lui faut quelquefois des années avant d'y arriver parce que, intérieurement, il laisse souffler trop de vent ou tomber trop de pluie, mais un beau jour enfin il réussit, la bougie est allumée et il commence à dégager un peu de lumière. Alors le voisin se dit : « Oh ! mais voilà de quoi s'éclairer ! » Et il vient lui aussi allumer sa bougie. Puis, arrivent un second, un troisième... et en continuant ainsi, le monde entier peut un jour se remplir de cierges allumés.

Donc, maintenant, tous ceux qui ont déjà leur cierge allumé, qu'ils essaient au moins d'allumer celui de leurs parents, de leurs amis, de leurs enfants. Pourquoi garder la lumière seulement pour soi ? Ce n'est pas ainsi que le Royaume de Dieu viendra sur la terre. Ici, on vous apprend à allumer votre cierge, mais c'est aussi pour que vous en allumiez d'autres, et pour cela vous devez apprendre à entretenir votre flamme.

Et si un jour, par malheur, votre bougie vient à s'éteindre, vous pourrez la rallumer à celles qui brillent déjà grâce à vous. Combien de fois on a vu cela ! Des hommes et des femmes convaincus qui avaient réussi à faire partager leurs convictions à d'autres, se sont sentis un jour fatigués, désabusés. Mais comme ils étaient pris dans le mouvement qu'ils avaient eux-mêmes déclenché, ils ne pouvaient pas renoncer tout à fait, ils étaient entraînés et devaient continuer à aller de l'avant. Oui, même si la bougie s'éteint, tant qu'elle reste dans le circuit, elle peut être rallumée. C'est d'ailleurs ce que l'on voit se produire parfois avec les membres de deux générations qui se suivent. Les adultes ont prêché le courage, l'abnégation, le combat pour un idéal magnifique, mais comme ils n'ont pas su conserver leur élan, ils ont tendance à se laisser aller. Mais voici que la jeune génération, qui a pris leurs leçons au sérieux, est en train de monter et d'arriver à l'âge des responsabilités ; alors, elle secoue la vieille génération, elle l'entraîne, elle rallume sa foi, elle lui rend le goût du combat pour le bien.

Vous voyez, ça va loin cette affaire-là ! C'est pourquoi, autant que vous le pouvez, tâchez d'allumer la bougie des autres avec votre flamme, insufflez-leur l'amour, la foi. Ainsi, le feu continue toujours de brûler, et même si un jour votre propre flamme venait à s'éteindre, les autres flammes que vous aurez allumées viendront à votre secours.

X

LE FEU, FACTEUR DE RÉALISATION

Le feu représente la limite entre le plan physique et le plan éthérique. C'est pourquoi il est considéré par tous les Initiés comme le moyen le plus puissant pour entrer en communication avec le monde spirituel. Si avant de commencer un travail de quelque importance, les Initiés ont l'habitude d'allumer une flamme, c'est parce qu'ils savent que le feu les introduira dans les régions subtiles où leurs pensées, leur voix seront entendues et où ils trouveront les conditions de la réalisation. Tous les véritables mages ont un lien très puissant avec le feu. Et, bien que la religion ait perdu de plus en plus le sens de ces pratiques initiatiques, dans les églises on continue à maintenir la tradition d'allumer des cierges ou des veilleuses, comme si on conservait inconsciemment ce savoir très ancien que la présence du feu est un gage de réalisation.

C'est parce que je possède ce savoir que, chaque fois que nous faisons une cérémonie du feu, je vous demande d'écrire chacun sur une feuille de papier

des souhaits, les meilleurs pour votre évolution, pour le bien de vos amis et du monde entier, afin de les confier à l'Ange du feu. Le feu est le messager de l'invisible, et dès l'instant où ces papiers sont brûlés, les entités en haut commencent à en prendre connaissance, à les étudier pour voir comment elles peuvent leur donner satisfaction. Les entités célestes ont l'habitude de recevoir des demandes tellement prosaïques ! L'un veut de l'argent, l'autre le succès, l'autre un mari ou une femme... et quand elles voient arriver tout ça, elles se disent : « Oh là là, toute cette paperasse ! » et elles sont embêtées. Mais quand elles trouvent quelques demandes pour se perfectionner, pour servir le Seigneur, pour travailler à la réalisation du Royaume de Dieu, elles se les montrent les unes aux autres et toutes se penchent pour lire ces demandes tellement rares, et les exaucer. Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à ce que ces demandes se réalisent du jour au lendemain. Mais si vous êtes patients, si vous continuez à faire des efforts, à travailler toujours dans le sens des désirs que vous avez exprimés, vous les verrez se réaliser un jour, car là où le feu participe, il y a toujours des résultats.

Lorsque nous nous réunissons autour du feu, il est le centre du cercle que nous formons, et c'est vers ce centre symbolique de lumière, de chaleur et de vie, que nous devons aussi envoyer nos pen-

sées et nos prières. Nous nous rencontrons dans le feu : notre âme, nos pensées se rencontrent dans le feu. Tout converge vers le feu, mais à condition que nous en soyons tous conscients, que nous comprenions l'importance d'une réunion pareille, d'une cérémonie pareille. Nous sommes réunis maintenant autour du feu pour donner « chair et os » à une idée divine, en l'enveloppant de notre amour, en lui fournissant les éléments de sa matérialisation ; nous devons tout faire pour que nos amis du monde invisible trouvent cette matière en abondance et puissent grâce à elle envelopper l'enfant qui doit naître : le Royaume de Dieu.

C'est pourquoi, lorsque vous savez que vous allez le soir assister à une cérémonie du feu, tâchez de ne pas vous éparpiller dans des activités qui vont vous faire perdre votre magnétisme. Votre magnétisme, gardez-le pour le feu. Quand vous devez parler au feu, vous entendre avec lui, vous avez besoin de toutes vos énergies. Il est important qu'une collectivité apprenne à se concentrer sur la même idée lumineuse. C'est alors, et dans ce cas seulement, qu'une cérémonie du feu devient efficace.

L'unité que nous formons attire beaucoup d'amis invisibles. Et c'est pourquoi aussi, lorsque vous venez autour du feu, oubliez vos vieilles histoires, vos insatisfactions, vos animosités. Essayez de maintenir en vous une harmonie parfaite, parce que tous vos états se reflètent sur le feu et comme,

au fur et à mesure qu'il brûle, il renvoie tout ce qu'il reçoit, vos pensées et vos sentiments reviendront vers vous. Alors, attention s'ils ne sont pas harmonieux !

Les entités célestes aiment l'harmonie. On les attire avec la musique, les chants, les bonnes pensées et les bons sentiments. Où qu'elles soient, les entités lumineuses sont attirées par cette harmonie, cette unité que nous formons autour du feu. Elles se disent entre elles : « À la différence de tant d'autres humains qui ne se rassemblent que pour fulminer, pour se dresser contre des ennemis réels ou imaginaires, voilà des êtres qui sont réunis pour créer l'unité, l'harmonie, pour préparer le Royaume de Dieu... Allons les voir et les aider. » Il y a un parfum qui se dégage de cet état d'harmonie, un parfum que les humains ne perçoivent peut-être pas, mais ces créatures le sentent. Et même les étoiles là-haut dans le ciel sourient et nous envoient leurs messages et leur amour.

Il faut devenir l'ami du feu, lui parler, le contempler, chanter pour lui. En travaillant avec le feu, vous travaillez pour votre avenir. Pour le moment, vous n'obtiendrez peut-être pas de grands résultats, car le travail spirituel est un travail de longue haleine ; mais vous préparez les conditions, les matériaux pour la réalisation et en attendant vous produisez déjà des transformations dans votre conscience, vous sentez que vous êtes entré dans une autre dimension.

XI

LE CYCLE DE L'EAU : LA RÉINCARNATION

Qu'est-ce que le feu ? De l'eau, de l'eau divine qui retourne à sa source, en haut. Tandis que l'eau terrestre ne retourne pas à la source, elle descend se jeter dans la mer. Elle finit bien, elle aussi, par retourner un jour, mais à travers tout un cycle au cours duquel elle doit changer d'état et se transformer en vapeur. Le feu, qui est à l'image de l'esprit, n'a pas besoin de subir ces transformations parce qu'il est pur, il retourne directement vers son lieu d'origine. La source est en haut dans la montagne, et l'eau coule perpétuellement vers le bas, vers la mer. Pour pouvoir remonter vers la source, elle doit être purifiée, subtilisée, et c'est pourquoi elle se transforme en vapeur... jusqu'au moment où elle redescendra à nouveau. Comment interpréter ces deux itinéraires différents ?

Quand l'eau jaillit sur la montagne, elle est pure et cristalline ; mais au fur et à mesure qu'elle descend, elle reçoit les saletés des régions qu'elle traverse, car tout ce que les activités des humains pro-

duisent comme dépôts, déchets finit par aller dans l'eau des rivières et des fleuves, et lorsqu'après toutes sortes de pérégrinations cette eau arrive à la mer, elle est saturée d'impuretés. Mais bientôt, chauffée par les rayons du soleil, elle se transforme en vapeur et reprend le chemin du ciel... jusqu'au jour où, retombant sous forme de pluie ou de neige, elle redeviendra source, ruisseau, rivière et le cycle recommencera. Ce voyage de l'eau est symbolique. La destinée humaine est à l'image de ces voyages perpétuels de l'eau entre la terre et le ciel. Comme les gouttes d'eau, les âmes descendent sur la terre, chacune dans un lieu déterminé; de là, elles ont tout un chemin à parcourir, jusqu'au moment où, fatiguées, usées par tous les travaux de la vie, elles retourneront là d'où elles sont venues... pour redescendre à nouveau, un jour, dans un autre lieu. Cela s'appelle la réincarnation.

Le cycle des réincarnations est comparable au cycle de l'eau. Oui, et cela va même très loin. Regardez : la neige est tombée sur un sommet dans les Pyrénées, ou les Alpes... elle fond et voilà un torrent qui dévale les pentes; il arrive dans la vallée où ses eaux se mêlent à celles d'un fleuve et finissent par se jeter dans l'océan ou dans la mer. Ensuite, que sait-on du voyage de cette eau une fois qu'elle a été transformée en vapeur? Suivant le vent et les courants, elle retombera un jour en pluie, en neige ou en grêle quelque part dans le monde, très

loin parfois des régions qu'elle avait traversées précédemment. Et le cycle se poursuit, sans fin... De la même façon, les âmes qui descendent sur la terre ne se réincarnent pas dans les mêmes pays, ni dans les mêmes conditions.

On peut donc dire que chaque pays est semblable à un fleuve : le lit de ce fleuve est toujours le même, mais l'eau qui coule entre ses rives, et qui est toujours nouvelle, arrive de tous les coins du monde. Et tandis qu'elle passe et poursuit son voyage jusqu'à la mer, une autre eau lui succède, qui sera bientôt elle-même remplacée. Oui, un pays est un fleuve où se rencontrent pour un certain temps des âmes d'une grande diversité qu'un décret de la destinée a fait descendre là : certaines viennent déjà de ce pays, mais la plupart viennent d'ailleurs.

Et c'est là qu'il y a une leçon très importante à tirer. Quand certains, au nom de l'amour pour leur pays, se croient justifiés de mépriser d'autres pays ou même de les haïr, ils ne se doutent pas, les pauvres ignorants, que dans une autre incarnation ils ont été citoyens de ces pays et qu'ils tenaient les mêmes raisonnements stupides et bornés à l'égard de la patrie qu'ils veulent maintenant défendre !... Un pays n'est notre patrie que pour cette incarnation ! Combien de Français ont détesté l'Allemagne ou l'Angleterre sans penser que dans une incarnation précédente, ils étaient Allemands ou Anglais

et qu'ils avaient alors détesté la France ! Pendant des siècles la Bulgarie, la Turquie et la Grèce se sont affrontées, mais combien de Grecs étaient des réincarnations de Turcs ou de Bulgares, et combien de Bulgares des réincarnations antérieures de Grecs ou de Turcs ! Alors !... Cette loi est la même pour les pays du monde entier et elle vaut aussi pour les religions. Combien de catholiques ont haï et persécuté les protestants, sans imaginer une seconde que dans une autre incarnation, ils avaient été eux-mêmes protestants. Et réciproquement...

Tous ces faits nous amènent à comprendre qu'appartenir à tel pays ou à telle religion n'est pas l'essentiel. L'âme voyage. On peut changer de pays, on peut changer de religion, il y a des êtres magnifiques et des criminels dans les uns comme dans les autres. L'essentiel, c'est d'apprendre et de se perfectionner où que l'on soit. Et justement, pour apprendre et se perfectionner, les humains ont besoin de changer de conditions, c'est pourquoi à chaque incarnation l'Intelligence cosmique les place dans une situation nouvelle. Mais comprennent-ils qu'il y a quelque chose à apprendre ?... La plupart ne veulent même pas entendre parler de la réincarnation. Eh bien, tant pis pour eux ! Quant à vous, méditez sur cette leçon formidable que nous donne le cycle de l'eau.

XII

LE CYCLE DE L'EAU : AMOUR ET SAGESSE

Avez-vous quelquefois réfléchi à la circulation de l'eau dans la nature ? Elle descend du ciel pour se déposer sur les sommets des hautes montagnes sous forme de neige blanche et pure. Elle reste là quelque temps, comme un sage qui médite et étudie dans la solitude et le silence. Elle se plaît dans cette position élevée, car la vie sur les sommets est vaste et belle et on y respire largement. Malgré tous ces avantages, l'eau ne reste pas éternellement sur les hauteurs. Chauffée par les rayons du soleil, elle descend les pentes en vivifiant toutes les créatures sur son passage : plantes, animaux, humains. Partout où elle s'infiltré, elle nettoie et purifie.

Mais les humains négligents et ingrats ne manifestent à l'eau aucune reconnaissance. Ils l'utilisent chaque jour dans leurs maisons, leurs jardins, leurs champs, leurs usines ; elle leur sert à se désaltérer, à préparer les repas, à se laver, à faire pousser les récoltes, à voyager... C'est à elle aussi qu'ils expédient toutes leurs saletés... mais jamais ils ne pen-

seront qu'ils pourraient lui manifester un peu de reconnaissance. Alors, un jour, se sentant souillée, et fatiguée peut-être aussi par ces êtres tellement ingrats et antipathiques, elle décide de remonter vers les sommets où elle était heureuse, occupée uniquement à respirer l'air pur et à contempler les splendeurs du ciel... Jusqu'au moment où, à nouveau, elle souhaitera faire partager ses richesses à d'autres créatures et reprendra sa course vers les vallées.

L'eau sait admirablement résoudre le problème de la montée et de la descente et, comme elle, vous devez apprendre aussi à monter et à descendre. Qu'est-ce que cela signifie ? Que si vous restez toujours sur les hauteurs, comme la neige au sommet des montagnes, vous deviendrez certainement sage et pur, mais aussi froid et orgueilleux, et vous ne pourrez pas être heureux car vous serez seul. Vous devez donc penser de temps en temps à descendre pour aider les autres. Bien sûr, vous aurez des soucis, vous vous fatiguerez, vous recevrez des impuretés, mais quand vous aurez accompli votre tâche, vous aurez le droit de retourner vers ces sommets où vous trouvez votre bonheur.

C'est ainsi qu'agit le véritable disciple. Il ne reste pas toujours dans la splendeur solitaire des sommets, mais il ne s'attarde pas trop non plus dans la poussière, l'agitation et le bruit des vallées. Il monte, il descend... Il remonte, il redescend...

Descendre, c'est manifester l'amour ; monter, c'est rechercher la sagesse, étudier, méditer, prier. Il n'est pas bon d'étudier sans redescendre ensuite pour aider les autres par son savoir. Il faut s'habituer à adopter ce double mouvement. Les ascètes, les ermites, les solitaires qui ont fui dans les grottes ou les déserts, n'ont pas toujours bien résolu ce problème. Et pas davantage ceux qui ne sont jamais montés vers les sommets, c'est-à-dire qui n'ont jamais éprouvé le besoin d'une vie spirituelle.

Si celui qui monte dans les montagnes pour étudier, méditer, prier, y reste trop longtemps, il sera visité par l'orgueil, car il se croira supérieur aux autres et son cœur se durcira. Alors, qui viendra à lui ? Quelques alpinistes aventureux, peut-être ; mais après une ou deux visites, ils ne reviendront plus, découragés par son accueil froid et hautain. Il restera donc seul et déçu, car il aura l'impression que personne ne l'a apprécié ni compris. Il faut qu'il fasse comme l'eau : qu'il redescende dans la vallée.

Les vallées représentent la bonté, la générosité, la douceur, la fertilité. C'est dans les vallées qu'il y a des arbres, des jardins, des fruits, des fleurs, des villes, des humains, pas sur les sommets. Sur les sommets on trouve le roc, la glace, la stérilité. Vous vous plaignez d'être solitaire ? Eh bien, descendez dans la vallée où règne l'abondance, où coulent les eaux de l'amour. Le savoir que vous avez acquis sur les sommets doit fondre pour former des ruis-

seaux, des rivières et fertiliser les vallées. Vous devez monter sur les montagnes par votre intelligence et descendre dans les vallées par votre cœur.

En redescendant, bien sûr, vous perdrez quelque chose, vous vous salirez. Mais méditez sur le sacrifice de l'eau si transparente, si innocente, qui descend sur la terre pour se charger de toutes les impuretés des créatures. Si vous vous salissez un peu en voulant aider les autres, ne vous inquiétez pas : vous aurez toujours la possibilité, comme l'eau, de vous fondre un jour dans l'océan, et lui, il ne peut être sali. Si vous vous plaignez d'être souillé, volé, diminué, c'est tout simplement parce que vous vous sentez petit comme un étang, ou même pire, comme une flaque. Ne vous identifiez pas à l'étang, identifiez-vous à l'océan, vous sentirez que rien ni personne ne peut vous salir. Et puis, le moment viendra où vous serez saisi par les rayons du soleil spirituel qui s'occuperont de votre purification. En vous élevant dans l'espace, vous abandonnerez les éléments impurs que vous avez absorbés sur votre route.

Chaque être humain est comparable à une goutte d'eau et cette goutte tombera exactement à l'endroit prévu pour elle par les décrets de l'Intelligence cosmique afin d'y accomplir sa tâche. D'une façon ou d'une autre, chaque goutte d'eau doit se sacrifier pour désaltérer celui qui a soif, rafraîchir celui qui a chaud, laver celui qui est sali

par son travail de la journée, arroser le champ semencé... Oui, nombreux sont les sacrifices qui peuvent être demandés à l'eau : entrer dans la fabrication du pain, servir à cuire la nourriture, ou encore à dissoudre du poison... Dans tous les cas elle ne doit pas se révolter, mais accepter. Quand elle aura rempli sa mission, elle pourra remonter au ciel pour retrouver sa transparence.

L'eau nous dit : « Faites comme moi, servez-vous des deux méthodes de la sagesse et de l'amour. Apprenez à monter et à descendre, à recevoir et à donner, et vous aurez la plénitude. » L'époque actuelle est celle où la lumière du soleil va tomber sur la neige. La neige fondra, il se formera de grandes rivières, partout la végétation sera arrosée et on verra apparaître de nouveaux fruits et de nouvelles fleurs.

XIII

LA FLAMME DE LA BOUGIE

Parce qu'il est le symbole de l'esprit, le feu a toujours été présent dans les temples et les églises, quelquefois sous la forme de véritables foyers, mais le plus souvent sous la forme de petites flammes, celles des cierges, des bougies, des veilleuses, que l'on allume au moment des offices ou qu'on laisse brûler toute la nuit comme une présence protectrice. Mais que reste-t-il maintenant dans la tête de nos contemporains de ce caractère sacré de la flamme ? Ils allument des bougies quand il y a une panne d'électricité ou pour faire joli de temps en temps, sans se rendre compte qu'ils touchent là et mettent en action des puissances primordiales.

Oui, allumer une bougie n'est pas un acte aussi simple et insignifiant qu'il y paraît car, par cet acte, on entre en contact avec les quatre éléments. La bougie elle-même, qui est solide, représente la terre. Vous l'allumez, voilà le feu. Puis, peu à peu, la bougie commence à fondre et un tout petit lac se forme dans le creux : c'est l'eau. Quant à l'air, il est là,

présent, indispensable au feu. Privé d'air, le feu s'éteint, et même si on ne le voit pas, on perçoit sa présence dans les mouvements de la flamme qui oscille légèrement.

Donc, lorsque vous allumez une bougie, vous devez être conscient que vous vous trouvez en présence des quatre éléments fondamentaux de la création et que vous pouvez travailler avec eux en vous liant aux quatre grands Anges qui les gouvernent : l'Ange du Feu, l'Ange de l'Air, l'Ange de l'Eau et l'Ange de la Terre. La flamme de la bougie est encore de la matière, mais une matière extrêmement subtile, la plus subtile qui puisse exister dans le plan physique. Elle est animée par une force, un esprit, mais elle-même est encore de la matière. Cette flamme est un aspect du feu solaire qui nous éclaire, nous chauffe et nous vivifie dans le plan physique mais aussi dans le plan spirituel. Dans le plan physique, la flamme n'a évidemment pas les pouvoirs du feu solaire, mais dans le plan spirituel, elle a ces pouvoirs. C'est pourquoi il est bénéfique d'apprendre à entrer en relation avec elle et je vous dirai comment.

Évidemment, ce sont des exercices qu'il est préférable de faire le soir quand la nuit est déjà tombée. Le jour, quand il fait soleil, il est inutile d'allumer une bougie, cela n'apporte pas grand-chose, il vaut mieux attendre la nuit. Vous prenez donc une bougie, mais avant de l'allumer, vous la consacrez

en disant : « J'allume cette bougie pour la gloire de la lumière, pour l'Ange du Feu. » Il faut que vous donniez toujours un but à ce que vous faites afin que votre acte soit déterminé dans le monde astral. Tout s'enregistre sur les objets et ils gardent des traces des gens qui les ont manipulés, des endroits par où ils sont passés. Même l'encens avant son emploi doit être purifié, puis consacré à la Divinité pour que ce soit Elle seule qui s'en serve et non d'autres entités inférieures. Par la puissance du Verbe vous consacrez donc la bougie à l'Ange du Feu, vous l'allumez et vous éteignez toutes les autres lumières.

Vous regardez cette flamme qui danse devant vous, vivante, claire, joyeuse. Vous admirez son élan, ses mouvements et les nuances de son éclat : bleuté et tout à fait transparent à sa base, intense au centre et de nouveau plus clair au sommet. Vous vous adressez à elle : « Flamme bien-aimée, symbole du Saint-Esprit, symbole de l'Amour divin, symbole du Feu cosmique, symbole du soleil spirituel... » en lui demandant de pénétrer en vous et de tapisser vos cellules d'une couche de feu afin que le Saint-Esprit vienne un jour faire en vous sa demeure. Car c'est ce feu qui attire le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit ne descend que sur les êtres qui ont beaucoup travaillé avec la pureté du feu et dont les cellules sont tapissées de lumière. Pour l'attirer, il faut devenir un avec le feu.

Quand il voit que vous respectez la flamme comme quelque chose de sacré, le feu vous aime, il vous aide, il vous considère comme son ami, il sent que vous développez les mêmes vibrations que lui et alors il ne peut plus vous nuire. Il est très important pour vous de connaître ces vérités. Chaque grande période de l'histoire de la terre est marquée par la prépondérance d'un des quatre éléments : terre, eau, air, feu. À notre époque, c'est le feu qui va dominer, l'humanité connaîtra le feu sous toutes ses formes. C'est pourquoi nous devons nous renforcer et devenir les amis du feu. En nous liant au soleil qui est le vrai feu, en le contemplant, nous changeons peu à peu les vibrations de notre être jusqu'à sentir que nous fusionnons avec le soleil. Ceux qui aiment le soleil, qui ont compris la place qu'il doit occuper dans leur vie spirituelle, résisteront aux manifestations négatives du feu.

De même qu'une goutte d'eau peut nous lier à tout l'océan, la seule flamme d'une bougie suffit pour nous lier au soleil, au feu cosmique, au Saint-Esprit dont la lumière est le vêtement. Alors regardez la flamme jusqu'à sentir que vous vous fondez en elle et que vous devenez vous-même une flamme. Aimez-la, parlez-lui, afin de vous lier d'amitié avec elle. Et quand vous êtes découragé, inquiet ou chagriné, allumez une bougie et à travers elle liez-vous à tout ce qui est feu dans l'univers. Pensez que le soleil est un feu, que Dieu est un feu, que le Saint-

Esprit est un feu, que tout ce qui nous entoure est du feu... et cette pensée vous redonnera le courage et la paix. Peu à peu, la bougie deviendra votre amie et vous prendrez l'habitude d'aller auprès d'elle puiser le réconfort, la joie, l'inspiration.

Et vous vous sentirez vraiment protégé. Car le feu est une protection. Tous ceux qui ont séjourné dans les déserts ou dans la brousse le savent : une des meilleures protections contre les animaux sauvages, c'est le feu. Les fauves ont très peur du feu, ils sentent qu'il y a là une puissance redoutable dont il vaut mieux ne pas s'approcher. Et il en est de même dans la vie intérieure ; celui qui a su allumer en lui le feu sacré possède la meilleure des sauvegardes contre les « fauves », les esprits ténébreux : ils sentent ce feu qui émane des yeux, des mains, de tout le corps du véritable Mage, du véritable Initié, et ils s'enfuient épouvantés.

Et l'aura, justement, est ce feu qui protège l'homme des esprits mauvais, mais à condition évidemment qu'elle soit puissante, lumineuse. Tous les humains n'ont pas une aura capable de les protéger : ils n'ont rien fait pour la renforcer et évidemment elle laisse entrer les êtres malfaisants et les éléments nocifs. Mais en regardant la flamme de la bougie vous avez aussi de grandes possibilités de travailler sur votre aura.

Je sais que ces méthodes ne sont pas familières aux Occidentaux. L'idée de méditer sur la flamme

d'une bougie, de la contempler, de se fusionner avec elle, peut même les choquer, car ce sont des activités qui dépassent l'intellect et ils n'y sont pas habitués. Mais il faut qu'ils sachent que s'ils se limitent à leur forme d'esprit occidentale, il leur manquera toujours l'essentiel. Ils doivent donc marier l'Orient et l'Occident en apprenant à joindre l'intérieur et l'extérieur. La vie spirituelle nécessite d'aller au-delà de l'intellect, et bienheureux ceux qui sauront le dépasser pour se consacrer à la vraie lumière ! Tâchez d'ouvrir les yeux sur la vie que vous vivez et comparez-la avec celle que le Ciel vous propose de vivre : peut-être vous déciderez-vous à aller plus loin...

XIV

COMMENT ALLUMER ET ENTRETIENIR LE FEU

Pour allumer le feu dans votre cheminée, que faites-vous ? Vous préparez un peu de papier, puis des brindilles sèches et enfin du bois plus gros. Vous prenez une allumette, vous mettez le feu au papier qui le communique aux brindilles, et celles-ci enflamment les branches, puis les grosses bûches. Eh bien, toute une science est contenue dans ce simple fait d'allumer un feu, car on retrouve le même processus dans la vie intérieure. Le feu de l'allumette correspond au plan causal, le monde de l'esprit qui est à l'origine de tous les phénomènes. L'allumette enflamme le papier (le plan mental) qui enflamme les brindilles (le plan astral) qui enflamment le gros bois (le plan physique). Tout commence en haut dans le monde spirituel, puis de corps en corps le feu finit par atteindre le plan physique : l'étincelle du corps causal allume le corps mental ; le corps mental allume le corps astral ; le corps astral allume le corps physique. Il faut donc comprendre qu'aucune véritable réalisation n'est

possible dans le plan physique tant qu'on n'a pas développé les qualités de l'esprit. Toutes les réussites dans la vie dépendent d'une seule chose : si l'on sait ou non allumer le feu.

Tout d'abord on reçoit une inspiration et l'inspiration est comme une étincelle, quelque chose de lumineux et de très rapide qui se communique au monde mental – si celui-ci est prêt à le recevoir. Dans le mental, cela devient un projet. Puis ce projet, le cœur commence à s'y intéresser, à désirer sa réalisation, à s'en réjouir. Et enfin, la volonté intervient pour exécuter le projet et déclencher l'action. Pour être correct, bénéfique, tout acte, toute manifestation doit avoir son origine en haut dans le plan divin. C'est cette impulsion divine qui descend dans le plan mental (la pensée), puis dans le plan astral (le sentiment), en s'enveloppant de matière de plus en plus dense jusqu'à s'incarner enfin dans le plan physique. Tout ce qui n'est pas inspiré par l'esprit se révélera défectueux à un moment ou à un autre. Et celui qui se lance dans l'action ou qui fait confiance à ses sentiments sans s'être demandé quelle est la nature de l'impulsion qui l'anime, révèle tout simplement qu'il n'a pas compris comment on allume le feu.

Certains diront : « Mais il y a toutes sortes de façons d'allumer le feu, on ne se sert pas toujours d'une allumette. » Oui, c'est vrai, mais chaque méthode pour allumer le feu est riche d'enseigne-

ments. Voyons par exemple celle qu'utilisaient les peuples primitifs, ou même certaines tribus encore aujourd'hui. Ils prennent deux morceaux de bois qu'ils frottent l'un contre l'autre : ce frottement produit de la chaleur et quand la chaleur est arrivée à un certain degré, une petite flamme apparaît : c'est le feu, la lumière. Donc mouvement, chaleur et lumière ; le mouvement se transforme en chaleur et la chaleur se transforme en lumière.

Comment interpréter ce phénomène ? Eh bien, il existe des domaines pour lesquels les humains ont l'habitude de s'arrêter au frottement, symboliquement parlant. Ce frottement produit de la chaleur, mais étant donné la nature de cette chaleur, elle ne se transforme jamais en lumière, mais plutôt en obscurité. Oui, dans la recherche des plaisirs, la majorité des humains ne voient pas plus loin que la chaleur, c'est-à-dire le bien-être qu'ils éprouvent à manger, boire, s'amuser. Surtout dans le domaine de l'amour et de la sexualité, ils ne cherchent que les ébullitions, les effervescences, ils ne font pas l'effort d'aller jusqu'à la lumière.

Vous direz : « Mais comment l'amour et la sexualité peuvent nous conduire jusqu'à la lumière ? » Ils nous y conduiront si nous nous efforçons de maîtriser et d'orienter nos sentiments et nos sensations. La force sexuelle n'a pas été donnée à l'homme pour son seul plaisir ; c'est une énergie cosmique qui, s'il sait travailler avec elle, peut le

propulser jusqu'au monde divin où il reçoit les plus grandes révélations. Combien de fois je l'ai expliqué déjà ! On parle de l'illumination des mystiques... mais que croyez-vous que ce soit ? L'illumination, c'est la grâce qui est accordée à ceux qui sont parvenus à transformer la chaleur de leur amour en lumière.

Mais revenons à la manière d'allumer le feu. Pour faire un feu, une seule bûche ne suffit pas, on en utilise deux ou même trois, et on ne les place pas côte à côte, mais en triangle. Ce triangle représente symboliquement les trois principes : cœur, intellect, volonté ; ou bien dans un autre plan, corps, âme et esprit. Car pour que le feu brûle, c'est-à-dire pour que la vie s'épanouisse harmonieusement, les trois sont nécessaires.

Oui, méditez sur la façon d'allumer le feu et vous découvrirez de grandes vérités en vous-même. Vous comprendrez que si vous grelottez, c'est que vous n'avez pas su allumer votre feu : ou vous n'avez pas trouvé d'allumette, ou le bois est humide, ou le papier n'a pas pris, ou vous avez oublié les brindilles, ou vous n'avez pas su placer correctement les bûches.

Vous direz : « Mais pourquoi nous parlez-vous du feu ? Nous nous chauffons à l'électricité, c'est beaucoup plus propre et plus facile. » Oui, bien sûr. Symboliquement, l'électricité est le mode de chauff-

fage qui correspond aux Initiés, aux êtres qui savent se brancher directement aux courants venus du Ciel afin de faire fonctionner leurs appareils intérieurs. Ils tournent le commutateur et immédiatement ils sentent une chaleur bienfaisante. Les autres, la majorité des humains, ont recours au bois, au charbon, au mazout, c'est-à-dire aux sentiments, aux émotions, et ils doivent sans cesse enlever les cendres, les scories et apporter de nouveau du combustible. Oui, la plupart sont obligés de s'occuper continuellement de leur feu, mais sans grand résultat. Et même s'ils déclenchent des incendies avec leurs passions incontrôlées, ils ont toujours froid. Pourtant, depuis le commencement il existe en chaque être un foyer préparé avec tout le combustible nécessaire. Mais il leur manque l'allumette, l'étincelle de l'esprit qui fera jaillir la flamme : le contact avec le monde divin.

Vous avez observé parfois des fumeurs dans la rue. Celui qui n'a ni allumettes, ni briquet s'approche d'un passant dont la cigarette est allumée pour lui demander du feu : les deux placent leurs cigarettes bout à bout et le premier, satisfait, s'en va en remerciant... Et savez-vous pourquoi les hommes et les femmes sont poussés à s'embrasser ? Pour s'allumer au feu les uns des autres. Ils approchent leurs lèvres comme les fumeurs approchent leurs cigarettes afin de se donner du feu. Quelquefois ça prend, quelquefois non. Mais quand le feu

prend, il arrive que non seulement il les consume avec tout ce qu'ils possèdent intérieurement, mais encore qu'il ravage les alentours. S'aimer, c'est prendre et donner du feu, mais ce geste nécessite toute une science.

Parfois, même si le feu est éteint, il reste sous les cendres de petites braises qu'on peut ranimer pour faire un nouveau feu. Chacun peut ainsi trouver en lui-même une braise chaude, cachée sous la cendre, et souffler dessus pour allumer le feu, au lieu de vouloir le ravir sur la bouche d'un autre. Apprenez donc à souffler sur votre feu afin qu'il vous illumine et éclaire le monde entier. Il y a beaucoup de braises dans vos âmes, fouillez profondément pour les trouver et ranimez-les, au lieu de toujours demander du feu à un passant. La méditation, la prière, les exercices de respiration faits consciemment sont des moyens de ranimer votre feu, à ce moment-là d'autres âmes pourront elles aussi venir se rallumer auprès de vous !

Dans les temples antiques on entretenait continuellement un feu sacré sur lequel de jeunes vierges que l'on appelait à Rome les vestales, veillaient jour et nuit. Ce feu était le symbole du feu intérieur qu'il faut toujours alimenter et surveiller. Ceux qui s'oublient dans les passions, qui n'ont pas d'aspiration vers le beau, le vrai, le bien, laissent leur feu s'éteindre peu à peu ; il n'y a bientôt plus d'autre moyen de le rallumer qu'une intervention exté-

rieure. C'est l'état dans lequel se trouve l'humanité actuelle : elle a besoin des Initiés pour rallumer son feu spirituel.

Supposons maintenant que vous ayez fait un feu si grand que votre appartement soit surchauffé. Il ne faut pas s'habituer à trop de chaleur, sinon on risque de prendre froid en sortant. Alors ouvrez la fenêtre un moment pour faire entrer de l'air frais, mais en même temps réduisez le feu. Comment comprendre cette image ? C'est simple : celui qui a forcé le feu en lui, en se laissant aller à la colère et aux passions, doit faire en sorte de le tempérer, sinon lorsqu'il sortira pour rencontrer les autres, les conditions seront si différentes que cette chaleur sera suivie d'un froid qui le rendra malade.

Pour bien comprendre le feu, il faut aussi connaître l'air, car ils sont complémentaires l'un de l'autre : l'air, qui apporte la fraîcheur, a sur le feu un pouvoir régulateur. On retrouve ce même phénomène en soi. Comment ? L'homme est un voyageur qui parcourt l'espace, et pour accomplir sa prédestination il a besoin de la chaleur et du froid. La chaleur, il l'a en lui ; il apporte avec lui son poêle avec son combustible afin de pouvoir se chauffer du dedans, car dehors il fait froid et le chemin est long, il est donc nécessaire d'entretenir le feu intérieur. Quant au froid, il vient de l'extérieur : c'est l'air qui permet de régler la température. On peut dire aussi que le feu est l'amour et l'air la sagesse.

L'amour est en l'homme, tandis que la sagesse est à l'extérieur de lui pour qu'il la regarde, l'étudie, la contemple.

Beaucoup de maladies proviennent ainsi d'un déséquilibre entre l'amour et la sagesse : ou bien le feu intérieur est si fort qu'il produit des dégâts jusqu'au dehors, ou bien il est tellement faible que l'on grelotte même à l'intérieur. Combien de personnes ont ainsi brûlé toutes leurs réserves en quelques années pendant leur jeunesse ! Il ne leur reste ensuite plus rien pour leur maturité et leur vieillesse ; le cerveau, le système nerveux, le système musculaire ne sont plus capables de fournir des efforts. Toute sa vie il faut surveiller le feu pour le régler.

Observez-vous afin de savoir si vous obéissez à cette loi d'harmonie entre les deux côtés intérieur et extérieur. Il y a des personnes dont le poêle fonctionne très bien, mais elles ont tout de même froid parce qu'elles ouvrent trop souvent ou trop longtemps la fenêtre : elles s'intellectualisent trop. D'autres sont dominées par la sensualité : la chaleur monte si fort en elles que la porte du poêle s'ouvre, le combustible s'échappe et le feu dévore tout, il ne reste bientôt plus que des cendres. Ne pas maîtriser le feu des passions est la manière la plus sûre d'anéantir ce que l'on a de plus précieux en soi. Beaucoup cherchent ce feu dévorant, mais ils doivent savoir que ce qu'ils perdent alors, ils ne le

retrouveront plus jamais. Ils font comme les enfants qui jouent avec des allumettes : ils mettent le feu pour voir les flammes et ils poussent des cris de joie tandis que tout est en train de se consumer. Les pauvres malheureux ! Ils ne savent pas que dans tout leur organisme et particulièrement dans leur cerveau, ce feu s'accompagne de secousses, de fissures, d'effondrements. Bien sûr, les effets ne sont pas immédiats, mais peu à peu quelque chose se désagrège en eux. Seulement, comme ils ne savent pas lier les choses entre elles, ils ne comprennent pas que si leur système nerveux est devenu de plus en plus vulnérable, si la moindre contrariété les ébranle, c'est que leur édifice a subi trop de secousses.

Au contraire, ceux qui évitent les incendies et trouvent leur bonheur auprès d'un feu tempéré, renforcent leur système nerveux ainsi que tout leur organisme. Ils sont solides et peuvent affronter les difficultés que la vie met devant eux. C'est une règle absolue : il faut savoir régler le feu. Peut-être pensez-vous : « Mais sans incendie, sans secousses, on s'ennuie. » Oui, je sais, rester auprès de la douce chaleur d'un feu paisible vous semble ennuyeux et fade, vous pensez que c'est bon pour les chats et les vieillards... Mais cela signifie simplement que vous êtes encore dans l'état où se trouvait la terre au commencement, dans sa période de formation où tout n'était que bouillonnement, éruptions,

secousses. Et qui sait, peut-être qu'à elle aussi cela lui plaisait et qu'elle s'est étonnée des changements qui sont peu à peu survenus en elle pour permettre l'apparition d'une vie organisée.

Les êtres passionnels sont comme la terre primitive, toujours agités et chaotiques. Bien sûr, au milieu de ces bouleversements, la vie parvient tout de même à se maintenir, mais elle n'a pas de bonnes conditions pour produire des formes très élaborées. L'état que crée en l'homme le déchaînement des passions est incompatible avec l'installation d'une culture, d'une civilisation. L'homme passionnel est encore une terre en proie au chaos. Lorsque cette terre primitive s'apaisera et deviendra un monde organisé, des plantes, des animaux, des hommes s'installeront et enfin ce sera la vraie vie. Voilà pourquoi les Initiés nous donnent des avertissements et des conseils : afin que nous apprenions à préparer en nous une terre où même les anges et les divinités pourront venir nous visiter, sous forme d'inspirations, d'intuitions, de révélations qui nous rendront réellement heureux.

Celui qui a besoin de secousses et d'incendies pour se sentir vivre, montre qu'il n'est encore qu'un être primitif et un barbare. D'ailleurs, on l'a vu tout au long de l'histoire : tous ceux qui ont incendié des villes et des campagnes, tous ceux qui ont allumé des bûchers et des fours crématoires étaient des barbares. Le besoin de brûler des objets ou des êtres

est un reste de sauvagerie primitive. Et il en est de même dans le domaine des sentiments : allumer partout le feu de la passion, c'est faire acte de barbarie ; c'est le propre des êtres qui n'ont pas appris la manière correcte de se chauffer.

Maintenant, si on ne veut pas non plus devenir glacé, car c'est un autre danger, il faut savoir passer du domaine de l'intellect à celui du cœur, équilibrer le courant froid qui souffle dans la région de la sagesse par le courant chaud de l'amour. La vérité est dans cet équilibre. S'il n'est pas tempéré par la sagesse, l'amour mène à la sensualité ; mais la sagesse seule, sans amour, nous conduit à la froideur, au mépris, à la cruauté. Donc le froid de la sagesse doit équilibrer la chaleur de l'amour, et la chaleur de l'amour doit modérer le froid de la sagesse. La vie trouvera dans ce climat tempéré les meilleures conditions. Pour que le grain de blé se développe normalement, il a besoin de chaleur, mais pas trop, et de froid, mais pas trop non plus. Il y a une température favorable pour toutes les graines, et pourquoi pas aussi pour cette graine qu'est l'homme ? Pourquoi ferait-il exception ?

Ne laissez donc pas le feu brûler votre plancher et vos meubles, mais ne vous gelez pas non plus en restant dans le froid de l'hiver. Quand le printemps viendra, il y aura du soleil et vous ne sentirez plus le besoin d'allumer le feu parce qu'il fera chaud même au-dehors. Quand le soleil brille, le feu lui-

même sent que son rôle est terminé. Saint Jean-Baptiste disait en parlant de Jésus : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Jean-Baptiste jouait le rôle d'un bon poêle (!) dans l'hiver des âmes qui précédait la venue de Jésus ; mais quand Jésus se présenta pour être baptisé, Jean vit que le soleil était venu, alors il s'effaça et le Christ commença à prêcher. De même, devant le soleil de l'amour, de la sagesse et de la vérité, tous les petits poêles des philosophes, des savants, des penseurs, sentiront qu'ils doivent s'effacer. Tous les médiocres ne pourront plus rien quand le grand soleil brillera. Le véritable enseignement du Christ est le soleil cosmique, il n'est pas encore reconnu, mais un jour il gagnera les âmes de tous les humains, si bien que penseurs et philosophes diront : « Que pouvons-nous ajouter ? Le Royaume de Dieu est là. » Le soleil fera s'éteindre tous les petits poêles des orgueilleux et des fanatiques. C'est de ce soleil-là que le monde a besoin.

En attendant, l'amour des humains est souvent comparable à un poêle dont la fumée ne cesse de noircir tout leur être intérieur. Quand ce poêle marche, on tient les fenêtres fermées, on manque d'air, on s'assoupit et la vitalité diminue. Arrive le soleil, on ouvre toutes grandes les fenêtres, l'air pur entre, on revit ! Alors ne comptez plus tellement sur votre poêle, c'est-à-dire sur vos convoitises, vos passions, vos instincts, vos désirs, car ils tiennent

fermées les fenêtres de votre âme, ils empêchent l'air d'entrer, ils s'opposent à ce qui est le plus vital en vous. Ne craignez pas qu'une vie réglée par la mesure et la raison vous fasse mourir d'ennui. Non, le jour où le soleil de la sagesse et de l'amour divin commencera à vous effleurer, vous constaterez vous-même que ces satisfactions passionnelles qui comptaient tellement pour vous ne représentent peu à peu plus rien. Votre demeure intérieure deviendra lumineuse et pure, et vous connaîtrez le vrai bonheur.

XV

L'EAU, MÉDIUM UNIVERSEL

L'eau est de tous les éléments celui qui possède les plus grandes qualités plastiques et absorbantes. Elle n'a pas de forme par elle-même, mais elle prend celle des récipients dans lesquels elle est placée ; elle n'a pas de couleur, mais devient rouge, verte, jaune... suivant les lieux qu'elle traverse. Elle absorbe donc tout, le bon comme le mauvais. Et parce qu'elle est en perpétuelle circulation dans la nature, elle transporte tous les éléments qu'elle a absorbés sur son passage. C'est pourquoi il faut étudier son itinéraire et ses transformations d'après les conditions qu'elle traverse.

Vous direz : « Mais la terre aussi a un grand pouvoir d'absorption. » Oui, mais la terre n'a pas cette fluidité et cette pénétrabilité de l'eau. Quant à l'air, il est trop mobile pour conserver longtemps ce qu'il a reçu. Et même s'il transporte des miasmes et des exhalaisons malsaines, il se renouvelle plus facilement que l'eau.

C'est justement à cause de ses pouvoirs d'absorption et de transmission que l'eau a été de tout temps utilisée pour les opérations magiques. De nombreux ouvrages rapportent les cas de sorciers transformant un être humain en animal : oiseau, cheval, etc., après avoir prononcé des paroles magiques au-dessus d'un récipient d'eau dont ils aspergeaient ensuite la victime. On retrouve de pareils récits dans les contes des Mille et une nuits. Mais ces propriétés de l'eau peuvent évidemment servir aussi pour le bien. C'est pourquoi les prêtres utilisent l'eau pour bénir les fidèles : cette eau qui a le pouvoir de retenir les courants et les influences que l'on introduit en elle, devient ainsi le support des paroles de bénédiction prononcées par le prêtre.

D'après certaines traditions il n'est pas bon de laisser des récipients d'eau sans couvercle pendant la nuit, car des esprits malfaisants rôdent autour des demeures et y déposent leurs influences qui peuvent rendre malades ceux qui la boiront. Et il est certain que l'eau exposée à la lune ne produit pas les mêmes effets que l'eau exposée au soleil, parce que la lune et le soleil n'ont pas du tout les mêmes influences. Il vaut mieux aussi ne pas boire de l'eau puisée près des lavoirs, des abattoirs ou des cimetières. Et si une dispute éclate près d'un récipient d'eau, ne prenez pas cette eau pour faire votre repas, car elle a absorbé les vibrations négatives produites par la violence qui s'est déchaînée auprès d'elle.

Les créatures, les conditions modifient ce milieu universel qu'est l'eau et c'est ainsi que l'homme peut lui communiquer ses maladies physiques et même psychiques qu'elle ira porter ailleurs.

Lorsque vous connaissez ce pouvoir absorbant de l'eau, vous pouvez l'utiliser pour influencer votre vie psychique. Vous comprendrez encore mieux ce phénomène si vous pensez à la manière dont on utilise par exemple les plantes médicinales. Les herbes médicinales, qu'elles soient curatives ou toxiques (car il en existe de toxiques qu'il faut manipuler avec précaution !) ont besoin d'eau pour libérer toutes leurs vertus. Vous les faites bouillir, infuser, macérer... et ensuite vous buvez l'eau. Vous ne mangez pas les plantes elles-mêmes, vous vous contentez de boire l'eau dans laquelle elles ont trempé. C'est donc bien que l'eau s'est imprégnée des propriétés que possédait la plante, elle lui a tout pris... ou presque. Alors, lorsque vous êtes dans un état de grande fatigue, prenez un bain, ou même seulement lavez-vous les mains avec la conscience que l'eau absorbera votre fatigue : vous vous sentirez dégagé. Faites de même si vous vous sentez troublé, triste, malheureux : l'eau emportera vos soucis et vos chagrins. En revanche, dans un moment où vous vous sentez particulièrement heureux, inspiré, dilaté, attendez quelques heures avant de vous laver, même les mains, et ne prenez surtout ni douche, ni bain. Car, je vous l'ai dit, si l'eau a la

propriété d'absorber les éléments négatifs, elle a aussi celle d'absorber les éléments positifs, bénéfiques.

L'eau est également un excellent transmetteur d'ondes. Qui ne s'est pas amusé à jeter des cailloux dans l'eau ? Tous ont vu se former, autour du point de chute, des cercles concentriques qui se propagent à la surface. Mais qu'ont-ils compris ? Il y a autre chose à faire avec l'eau qu'à jeter des cailloux, des hameçons et des filets pour attraper des poissons, des grenouilles... ou de vieux souliers ! Puisqu'elle est un transmetteur d'ondes et parmi les meilleurs, vous pouvez, en plongeant un doigt ou la main dans l'eau, faire un travail par la pensée pour envoyer à travers l'espace des ondes de lumière, d'amour et de paix.

Vous pouvez aussi introduire de bonnes influences dans l'eau que vous allez boire. Après vous être bien lavé les mains, prenez un verre d'eau pure, de préférence de l'eau de source, tenez le verre dans la main gauche et plongez-y un ou plusieurs doigts de la main droite en vous concentrant sur une qualité que vous aimeriez acquérir, un progrès que vous voudriez réaliser. Ensuite, buvez cette eau. Des mages blancs ont pu rendre la santé à des malades en leur donnant à boire de l'eau qu'ils avaient ainsi magnétisée. Mais vous, même si vous vous exercez à magnétiser de l'eau, ne vous imaginez pas que par ce moyen vous allez tout de suite

guérir des malades. Ce serait très présomptueux. Je ne vous donne cette méthode que comme un exercice : buvez vous-mêmes cette eau, ou servez-vous-en pour arroser vos fleurs.

Et puisque l'eau possède un tel pouvoir d'absorption et de conservation, elle est le dépositaire d'innombrables secrets. Toute l'histoire de l'humanité est inscrite en elle, dans les rivières, les lacs, les océans. Car tout laisse des traces, et dans l'eau demeurent toutes les traces des êtres, des choses, des événements. Ce sont comme des clichés qui sont conservés. En apparence il ne reste plus rien du passage d'un navire, l'eau redevient comme avant. Mais en réalité ce passage est inscrit, tout est inscrit : les batailles navales, les naufrages, etc., et comment ils se sont passés.

L'eau coule à la surface de la terre et dans ses profondeurs, elle se rassemble dans la mer, elle s'élève dans l'atmosphère et parcourt des espaces infinis : elle est le grand médium magique qui traverse et imprègne l'univers. Prenez une goutte d'eau, si vous savez l'écouter, elle vous parlera de la terre, de la mer et du ciel.

XVI

LE MIROIR MAGIQUE

L'eau peut être comparée à la vie. Quand elle est calme, on voit s'y refléter tous les objets alentour. Quand elle est agitée, la vision est troublée, brouillée. Mais l'eau peut être bien davantage qu'une surface lisse sur laquelle se reflètent des maisons, des rangées d'arbres ou les cimes des montagnes ; car dans sa quintessence, elle représente l'océan primordial où baignent toutes les créatures, ces « *eaux d'en haut* » dont Moïse fait mention dans la *Genèse* quand il dit que Dieu sépara les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. C'est dans les eaux d'en haut que sont gardées les archives de l'univers, cette bibliothèque cosmique appelée dans la tradition ésotérique « *Akasha chronica* » ; c'est là que sont enregistrées les empreintes laissées par toutes les créatures depuis les origines et tous les événements qui se sont déroulés.

Voilà pourquoi certains clairvoyants travaillent avec l'eau : ils se concentrent au-dessus d'une coupe d'eau, et c'est ainsi qu'ils « voient ». Non pas qu'ils

voient réellement quelque chose dans l'eau, mais grâce à elle ils se lient avec ces eaux d'en haut où flottent les images de ce qu'ils veulent connaître et qu'ils parviennent ainsi à capter par leur esprit. D'autres préparent des miroirs magiques en introduisant dans une sphère de verre de l'eau soigneusement préparée pour cet usage. D'ailleurs, la boule de cristal dont se servent de nombreux médiums n'est qu'une autre forme de l'eau. Certains êtres, c'est vrai, peuvent voir dans le feu, mais c'est plus rare. La clairvoyance est davantage liée à l'eau. D'ailleurs on a remarqué que beaucoup de ceux qui vivent en relation très étroite avec l'eau, auprès de la mer, des rivières ou des lacs, finissent par développer une forme de clairvoyance.

La littérature ésotérique rapporte des expériences étranges, comme par exemple la préparation du « spiritus universalis » qui est une liqueur faite avec de l'eau de pluie, de la rosée et de la neige fondue. Celui qui possède cette liqueur peut connaître à distance l'état de santé de quelqu'un, ainsi que beaucoup d'autres détails le concernant. Il peut aussi en arroser les cendres d'une plante, et cette plante apparaît dans le plan éthérique ; même si elle a poussé il y a des milliers d'années, elle se présente à ses regards. Cette liqueur permet de voir n'importe quel vestige dans son état originel ; l'apparition ne dure jamais longtemps, mais on peut renouveler l'opération autant de fois que l'on veut.

Je mentionne ce phénomène uniquement pour que vous ayez une idée de ce qu'il est possible de réaliser, et non pour vous pousser à faire ce genre d'expériences qui ne sont d'aucune véritable utilité pour la vie spirituelle. Quand je vous parle de miroirs magiques, de clairvoyance, je pense avant tout à ce travail intérieur que vous pouvez entreprendre avec l'eau pour vous purifier et développer votre sensibilité au monde divin.

Il y a des années, je vous ai demandé de venir dans mon jardin, au Bonfin, et je vous ai versé à chacun de l'eau que j'avais spécialement préparée en la consacrant à l'Ange de l'eau. Et l'Ange de l'eau était là, présent, accompagné d'une multitude d'esprits magnifiques, ses serviteurs, qui ont pénétré en vous avec cette eau que vous avez bue. Maintenant elle travaille sur vous, sur vos corps éthérique et astral, pour les débarrasser des éléments impurs qui sont de mauvais conducteurs des influences célestes. C'est comme un baptême que vous avez reçu, vous avez été marqués du sceau de l'Ange de l'eau. Je souhaite que vous vous en montriez dignes en conservant et même en amplifiant consciemment ce que vous avez reçu avec cette eau.

Peu à peu vous ferez connaissance avec d'autres amis d'en haut... Dans les Initiations antiques, les hiérophantes présentaient leurs disciples aux entités lumineuses du monde invisible en leur disant : « Voilà, je vous les confie, travaillez sur eux... »

Vous aussi, je vous ai présentés à de puissantes entités, non seulement à l'Ange de l'eau, mais aussi à l'Ange du feu et à l'Archange du soleil et vous êtes désormais sous leur protection.

Méditez sur l'eau. Lorsque vous vous servez à boire, prenez l'habitude de tenir votre verre quelques secondes dans la main en disant : « Je te salue, gentille eau, pure et vivante ; toi, servante de Dieu, introduis en moi la pureté. » Vous sentirez alors tout votre être s'imprégner d'un fluide subtil. Regardez l'eau et identifiez-vous à elle. Imaginez que vous avez, vous aussi, cette transparence, cette limpidité du cristal. Peu à peu, elle ne sera plus uniquement pour vous un liquide incolore et insignifiant dont vous vous servez pour faire la cuisine ou la lessive, vous laver, etc., mais vous sentirez s'ouvrir en vous la source des merveilles ; les êtres et les choses se manifesteront à vous au-delà de leur apparence matérielle, tels qu'ils sont dans leur réalité.

L'eau est un reflet de l'Âme universelle dans laquelle sont plongées toutes les créatures, et c'est dans cette substance éthérique que tout s'inscrit. Notre âme fait donc partie de cette Âme universelle, mais elle ne reçoit que rarement ses messages parce que nos canaux psychiques sont obstrués. Mais celui qui, ayant fait un grand travail de purification, peut s'élever jusqu'à cette région de l'eau céleste, reçoit de merveilleuses images dans son âme.

Apprenez à aimer l'eau. Remplissez une coupe d'eau pure, puis en vous concentrant sur elle, évoquez les images les plus poétiques, les plus lumineuses de la nature. Il se peut alors que vous les voyiez apparaître parce que l'eau est le véritable miroir magique. Mais l'essentiel, c'est de les sentir présentes en vous, car c'est de leur présence que votre âme se nourrira.

XVII

L'ARBRE DE LUMIÈRE

Différents combustibles servent à faire du feu. Pendant longtemps on ne s'est servi que du bois, puis est apparu le charbon. Le charbon produit davantage de chaleur, mais il fait plus de poussière, laisse beaucoup de scories, et les émanations, les influences qu'il dégage ne sont pas aussi agréables, aussi subtiles et parfumées que celles du bois. Le bois a des émanations plus favorables à la santé et ses flammes créent de meilleures dispositions d'esprit. De nos jours, les appareils de chauffage de toutes sortes que l'on utilise sont certainement très utiles et très efficaces, mais la chaleur qu'ils diffusent n'a pas non plus les vertus de la chaleur vivante du feu de bois.

Dès ma jeunesse j'ai aimé le feu, instinctivement je sentais ses effets bénéfiques. Quand j'étais enrhumé, fiévreux, j'allumais le feu dans le poêle à bois, je m'installais tout près, je le regardais un moment et je m'endormais là avec un sentiment de reconnaissance et d'amour envers cette chaleur. Quand je me réveillais, j'étais guéri. C'est là que

j'ai compris les propriétés curatives du feu de bois : comment l'énergie vivante des arbres peut être transformée en santé, en vigueur. Car ce n'est pas seulement la chaleur qui a la propriété de guérir, mais d'autres éléments contenus dans le feu. Bien sûr, le feu ne peut pas guérir toutes les maladies, mais auprès de lui c'est comme une transfusion d'énergies que l'on reçoit.

Pourquoi, quand on arrive auprès d'un feu, est-on poussé à tendre les mains vers lui ? C'est un geste instinctif qui a une raison d'être. Les extrémités de nos doigts sont très sensibles parce qu'elles sont dotées de nombreuses cellules sensibles. Donc, lorsqu'on tend les mains vers le feu, les centres sensibles au bout des doigts et dans la paume des mains commencent à fonctionner : ils captent la lumière et la chaleur dégagées par le feu, ainsi que d'autres éléments subtils, et les transmettent au corps tout entier. Les vieillards que la chaleur quitte peu à peu, avec quel plaisir ils sont là toute la journée auprès du feu ! Ils s'occupent de lui, ils l'entretiennent dans la cheminée, le contemplent pendant des heures, somnolent un peu et tendent leurs mains vers lui. Ils sentent que ce feu leur donne de sa vie. Oui, mais si cette vie contenue dans le bois en train de brûler est tellement précieuse, c'est qu'elle vient du soleil.

L'arbre est une créature vivante qui sait non seulement attirer et accumuler l'énergie solaire, mais

aussi fixer les molécules d'air, d'eau et de terre qui entreront dans la formation de ses racines, de son tronc, de ses branches. À tous ces éléments, il donne une apparence compacte, résistante, haute, large, qui semble n'avoir plus rien de commun avec la lumière, l'air, l'eau ou la terre dont il est constitué. Mais si vous le faites brûler, vous voyez ce tronc, ces branches si imposants se défaire devant vos yeux, et une fois que les flammes se sont éteintes, que les gaz et la vapeur d'eau se sont dissous dans l'air, il ne reste que quelques poignées de cendre légère.

Qu'est-ce que cette cendre qui n'a pas disparu ? Eh bien, c'est l'élément « terre » grâce auquel les particules d'eau, d'air et de lumière ont pu se souder pour former l'arbre. Il est impossible de fixer les énergies subtiles sans l'aide d'un support matériel. Tous ces rayons de soleil, ces éléments subtils qu'il captait chaque jour, l'arbre n'est parvenu à les emmagasiner que parce qu'il possédait une petite quantité de matière pour les recevoir, et cette matière, c'est ce qu'on peut appeler de la terre. L'arbre est donc un être plus spirituel que matériel. Il est fait d'un peu de terre, d'eau en plus grande quantité, d'air un peu plus encore, mais c'est le feu, la lumière qui entre pour la plus grande part dans sa constitution.

Et l'homme est construit à l'image de l'arbre. Si on le brûle après la mort, comme c'est la cou-

tume dans certains pays, une petite urne suffit à contenir ses cendres. Ces cendres, c'est tout ce qui reste de la matière qui servait à fixer le feu, les rayons du soleil. L'homme est donc fait de feu, de lumière, il possède la même quintessence que le soleil. Pourquoi égarer les gens en leur répétant qu'ils ne sont que de la terre, qu'ils ne peuvent se nourrir que de matière et qu'ils retourneront à la terre ? Les Initiés au contraire nous disent : vous êtes faits de lumière, vous pouvez vous nourrir de lumière, et vous retournerez à la lumière. Oui, l'homme est identique à l'arbre et s'il connaissait les lois avec lesquelles la nature travaille, il pourrait lui aussi fixer et conserver cette force cosmique, cette énergie du feu céleste, c'est-à-dire toutes ces formes de l'esprit que sont l'intelligence, la lumière, l'amour...

Regardez un feu brûler...

Le feu nous apprend à nous détacher de tout ce qui est matériel, grossier, nos enveloppes, nos carapaces. Toute l'énergie solaire accumulée, qui est l'âme de l'arbre, se libère de la forme dans laquelle elle était enfermée et retourne vers les régions célestes. L'âme retrouve sa patrie et pour se libérer elle a besoin du feu. C'est le feu qui permet l'ouverture de ces milliers d'issues par lesquelles s'échappe l'âme de l'arbre. Les bruits, les crépitements que l'on entend, sont le langage de la libé-

ration. Là où l'issue est plus difficile à forcer, l'âme doit frapper plus fort et toutes ces explosions sont les chants de victoire de l'âme qui se libère.

Regardez ces fils de lumière qui s'échappent du feu : durant quelques secondes ils traversent la nuit, puis s'éteignent... On dirait qu'ils tissent quelque chose. Comme si les demandes que vous avez adressées à l'Ange du feu étaient en train de tisser un vêtement de lumière.

Et ces gerbes d'étincelles, regardez... C'est ainsi que l'homme projette des millions de germes dans les profondeurs de la femme pour la fertiliser. Toutes ces étincelles qui fusent dans l'espace vont fertiliser des myriades d'entités pour donner à certains esprits la possibilité de s'incarner. Car le feu est un arbre qui produit des semences en abondance, et ces semences à leur tour produiront d'autres arbres.

Par moment on retrouve dans les flammes la forme et le mouvement du feuillage. Comme si, jusqu'à la fin, l'arbre voulait conserver quelque chose de ce qu'il a été, et qu'avant de disparaître il révélait par ce feuillage de lumière toute la beauté de son sacrifice.

Le feu mange l'arbre et en le mangeant il le transforme, il le rend semblable à lui. L'arbre devient feu parce que le feu le mange. C'est une loi : chaque chose, chaque être, devient identique à celui qui le mange. Et nous aussi, si nous offrons

tout notre être au feu de l'Amour divin afin qu'il vienne s'emparer de nous et nous dévorer, il nous rendra semblables à lui. Nous possédons intérieurement suffisamment de matériaux pour nourrir le feu divin pendant l'éternité. C'est pourquoi nous devons méditer sur le feu en essayant de comprendre comment il travaille sur l'arbre pour le transformer en lumière et en chaleur afin de devenir, nous aussi, des arbres de lumière.

Il existe des êtres capables de marcher et de danser sur des braises. Le feu les reconnaît et ne leur fait pas de mal parce qu'ils sont ses amis. Ils récitent des prières, prononcent des formules magiques accompagnées de gestes, puis ils dansent sur les braises en chantant, et le feu ne leur fait aucun mal. Évidemment je ne vous conseille pas d'essayer. Contentez-vous des exercices que je vous donne, ils sont absolument inoffensifs. Ils ne vous rendront pas capables de vous mesurer avec le feu, mais intérieurement vous vous sentirez plus vivants, plus forts, plus lucides, plus sereins.

XVIII

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT

L'Initiation est le chemin intérieur que l'homme doit parcourir pour parvenir jusqu'au feu. Mais quel est ce feu ? Évidemment, il s'agit là d'un phénomène psychique, spirituel. En réalité on peut dire qu'il y a deux sortes de feu : le feu astral des désirs inférieurs, qui consume l'être en le faisant passer par de grandes souffrances, et le feu spirituel qui le libère de ses imperfections, de ses faiblesses et fait briller tout ce qui est pur et noble en lui. Tous connaissent le feu astral, c'est celui des convoitises, des passions, et particulièrement celui de l'amour sexuel, avide, égoïste, qui plonge parfois les hommes et les femmes dans un véritable enfer. Avec quel plaisir ce feu se jette sur eux pour les dévorer, car ils sont tout à fait à point pour lui servir de nourriture ; ils souffrent, ils poussent des cris et il ne reste bientôt plus d'eux que cendres et fumée.

Quant au feu céleste, il cherche tous ceux qui marchent sur le chemin de la pureté, du désintéressement, du sacrifice, il se jette aussi sur eux et

les embrase, mais pour faire d'eux des êtres de lumière. Car le feu divin possède une propriété qu'il faut connaître : il ne détruit jamais ce qui est de la même nature que lui. Au moment où ce feu pénètre en l'homme, il ne brûle que ses impuretés ; la matière qui est pure ne se consume pas, elle résiste au feu et devient lumineuse, parce qu'elle vibre à l'unisson avec lui.

Attirer le feu céleste, c'est donc là le travail du disciple. Il sait que ce feu viendra seulement dans un lieu préparé pour lui. Ce lieu qui est évidemment en lui-même, le disciple travaille inlassablement à le purifier, à le sanctifier ; par la méditation, la prière, par la pratique quotidienne des vertus, il édifie une demeure dans une matière pure et lumineuse où le feu reconnaît sa propre quintessence, c'est pourquoi il est attiré. Dans la tradition chrétienne, ce feu céleste est appelé le Saint-Esprit, et la fête de la Pentecôte célèbre la descente du Saint-Esprit sur les disciples de Jésus sous la forme de flammes, de langues de feu. Et c'est alors qu'ils ont reçu le don de guérir, de prophétiser, de parler en langues... car évidemment le Saint-Esprit n'arrive pas seul, il vient accompagné d'anges, d'archanges, de toute une hiérarchie céleste, ainsi que de nombreux serviteurs de la nature qui s'installent en l'homme sous forme de dons, de facultés, de vertus.

Le feu visible est l'image matérielle du feu invisible. C'est pourquoi, en l'allumant, nous devons

par notre âme et notre esprit nous lier au feu céleste qui est amour, intelligence, puissance, qui est le Saint-Esprit. Sinon à quoi cela sert-il vraiment ?... Et quand ce feu voit quelqu'un qui s'intéresse à lui, qui l'aime, qui le comprend, il se sent attiré. Voilà pourquoi on l'a présenté comme un fiancé, comme un époux qui va vers sa bien-aimée.

On retrouve cette même image dans la parabole des vierges sages et des vierges folles des Évangiles. *« Dix vierges ayant pris leurs lampes allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent avec leurs lampes de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes les vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non, il n'y en aura pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée... »*

Cette parabole n'a de sens que si l'on interprète la figure de l'époux que les vierges attendaient comme un symbole du Saint-Esprit. Quant aux

vierges sages et folles, elles représentent des âmes, aussi bien des hommes que des femmes. Jésus a employé le terme de « vierge » parce que l'âme est un principe féminin qui, comme une vierge, doit se préparer à la visite de l'époux, l'Esprit. Et puisque le Saint-Esprit est un feu, une flamme, comment pourra-t-elle l'attirer si elle n'a pas d'huile pour le nourrir ? Le Saint-Esprit est un principe cosmique, c'est entendu, mais il mange lui aussi, et si vous voulez le faire mourir de faim, c'est simple : il ne viendra pas. C'est donc à l'âme de lui préparer l'huile, sa nourriture. Comment ? En cultivant les vertus de pureté, d'amour, de bonté, de justice, de sagesse, car ce sont elles qui serviront de nourriture à l'époux. Tant qu'elle aura ainsi de l'huile, l'âme pourra attirer et retenir le Saint-Esprit auprès d'elle.

Pour moi, rien n'est plus précieux, plus rare, aucune grâce ne peut se comparer à cette visite du Saint-Esprit. C'est comme un coup de foudre céleste et il n'y a rien de plus sublime. Mais ce n'est pas parce que l'homme a reçu ce coup de foudre qu'il devient immédiatement omniscient, tout-puissant et parfait, non, il reçoit seulement les possibilités de le devenir, et c'est à lui de travailler avec ce feu. Malheureusement il peut arriver aussi qu'il perde cette grâce, qu'il perde le Saint-Esprit, et c'est là la perte la plus terrible que puisse faire un être humain. Beaucoup de spiritualistes, de mystiques,

d'Initiés qui possédaient ce feu l'ont perdu d'une façon ou d'une autre. Certains sont arrivés à le reconquérir, mais au prix de combien de souffrances, de repentir, de travail ! Il a fallu s'humilier, supplier longtemps pour que le feu accepte de revenir ; mais du moment qu'il a accepté, il s'accroche si fort, il pousse et enfonce ses racines si loin à l'intérieur de l'être, qu'il ne le quitte plus : il dirige, ordonne et oriente sa vie. L'homme devient alors un tabernacle de l'Éternel, et au fur et à mesure que les années passent, il se manifeste de plus en plus divinement.

J'ai toujours eu une prédilection pour le feu, j'ai vécu avec lui d'innombrables expériences et chaque jour je suis sans cesse en conversation avec le feu... Intérieurement, extérieurement, il n'y a que le feu qui m'intéresse, le feu divin dont l'expression la plus fidèle, pour nous sur la terre, est le soleil. C'est pourquoi il est si important d'aller chaque matin contempler le soleil afin de rétablir le contact avec le feu céleste. C'est le soleil qui nous révèle le mystère du feu, le mystère du Saint-Esprit. Liez-vous à lui avec tout votre amour, toute votre intelligence et continuez inlassablement de marcher vers lui. Car l'Initiation est le chemin à parcourir pour arriver jusqu'à ce feu.

XIX

IMAGES POUR ACCOMPAGNER NOTRE VIE

Habituez-vous à regarder et à écouter la vie de la nature : les pierres, les plantes, les animaux, mais surtout les quatre éléments et les différentes formes sous lesquelles ils nous apparaissent : les rochers, le sable, la pluie, la neige, le vent, le soleil, les étoiles... Il y a tellement de choses à observer et à interpréter ! Mais vous ne faites pas attention et c'est pourquoi vous vivez dans un monde dont la réalité reste complètement inconnue de vous. Vous y êtes plongés chaque jour de votre vie, mais il vous reste inconnu, étranger, vous ne comprenez pas son langage.

Regardez seulement les nuages, leurs formes, leurs couleurs : on croirait parfois voir des chevauchées, des batailles, des fêtes... Ce sont les esprits de l'air qui font leur travail. Car il y a toute une vie en haut qui s'exprime par une multitude de formes : des visages, des oiseaux, des troupeaux, des paysages... Il y a même des écritures que nous ne savons pas encore déchiffrer. Mais l'essentiel, c'est

de nous imprégner consciemment, de nous laisser pénétrer par toutes ces images.

C'est ainsi que les Anciens apprenaient les secrets de la nature : ils s'arrêtaient près d'une source, par exemple, et restaient là longtemps à la regarder couler, vive, limpide, fraîche, et à écouter son murmure. Peu à peu ils entraient ainsi en contact avec l'âme de l'eau, l'âme de la source. Et il en est de même avec le feu : apprenez à le regarder. Même si vous avez l'impression de ne rien comprendre, cela n'a pas d'importance, l'important c'est de s'ouvrir, car vous préparez les centres subtils qui vous mettront en contact avec la vie de la nature.

Impressions, sensations, images, tout s'enregistre et laisse des traces en nous. Chaque jour notre vie psychique est modelée par les forces que nous laissons nous habiter, les influences dont nous acceptons l'imprégnation. C'est pourquoi il est essentiel de trouver des images vers lesquelles nous pouvons revenir souvent, des images qui nous accompagneront jour et nuit, afin que notre pensée soit liée à tout ce qui est le plus élevé, le plus pur, le plus sacré. Et quoi de plus beau, de plus poétique, de plus rempli de sens que l'eau et le feu, ainsi que les différentes formes sous lesquelles ils nous apparaissent ?

Toute votre vie peut être remplie de ces images jusqu'à imprégner la moindre de vos cellules.

Même si désormais vous n'aviez plus rien d'autre que la présence du feu et de l'eau pour alimenter votre vie spirituelle, ce serait suffisant... En vous concentrant chaque jour sur ces images, vous serez vivifiés, purifiés, illuminés.

TABLE DES MATIÈRES

I	L'eau et le feu, principes de la création ..	7
II	Les secrets de la combustion	21
III	Découverte de l'eau	29
IV	L'eau, la civilisation	37
V	La chaîne vivante : soleil – terre – eau	45
VI	Le travail du forgeron	51
VII	La montagne, mère de l'eau	59
VIII	De l'eau physique à l'eau spirituelle	73
IX	Alimentez votre flamme	81
X	Le feu, facteur de réalisation	87
XI	Le cycle de l'eau : la réincarnation	93
XII	Le cycle de l'eau : amour et sagesse	99
XIII	La flamme de la bougie	107
XIV	Comment allumer et entretenir le feu	115
XV	L'eau, médium universel	131
XVI	Le miroir magique	139
XVII	L'arbre de lumière	147
XVIII	La descente du Saint-Esprit	155
XIX	Images pour accompagner notre vie	163

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

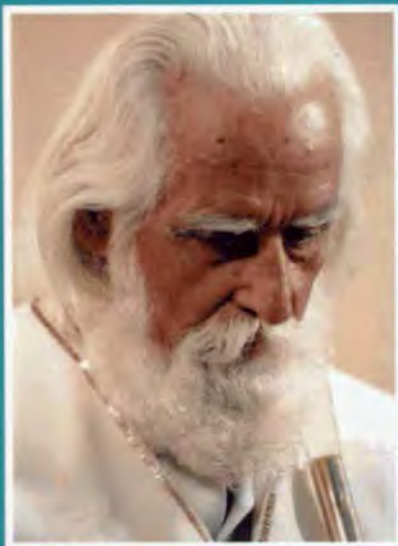
2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en juin 2003
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France
N° d'imprimeur : 38996D

Dépôt légal : juin 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1990



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Idées, impressions, sensations, images, tout s'enregistre et laisse des traces en nous. Chaque jour, notre vie psychique est modelée par les forces que nous laissons nous habiter, les influences dont nous acceptons l'imprégnation. C'est pourquoi il est essentiel de trouver des images vers lesquelles nous pouvons revenir souvent, des images qui nous accompagneront jour et nuit afin que notre pensée soit liée à tout ce qui est le plus élevé, le plus pur, le plus sacré. Et quoi de plus beau, de plus poétique, de plus rempli de sens que l'eau et le feu, et les différentes formes sous lesquelles ils nous apparaissent? Toute notre vie peut être remplie de ces images. Même si désormais nous n'avions plus rien d'autre que la présence du feu et de l'eau pour alimenter notre vie spirituelle, ce serait suffisant... En nous concentrant chaque jour sur ces images, nous serons vivifiés, purifiés, illuminés. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-496-9



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com